

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT



Dossier de presse  
**du musée  
au musée des  
confluences**

L'enrichissement des collections

MUSEUM

# **Les collections du Muséum au Musée des Confluences**

Ouverture en 2009

## **Relations avec la presse**

### **Presse régionale**

Muséum / Service Communication

Tél 04 72 69 05 00

*[museum.presse@rhone.fr](mailto:museum.presse@rhone.fr)*

*[www.museum-lyon.org/presse/](http://www.museum-lyon.org/presse/)*

### **Presse nationale**

Heymann Renoult Associées

Tél 01 44 61 76 76

*[info@heyman-renoult.com](mailto:info@heyman-renoult.com)*

*[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)*

# Sommaire

<b>Du Muséum au Musée des Confluences</b>	<b>page 3</b>
<b>Département Sciences Humaines</b>	<b>page 6</b>
<i>Collections Amérique du nord</i>	<i>page 7</i>
<i>Collection Michel Noël</i>	
<i>Collection Goudal</i>	
<i>Œuvres Inuit</i>	
<i>Collections Amérique du sud</i>	<i>page 20</i>
<i>Donation Lo Curto</i>	
<i>Collection Cadilhac</i>	
<i>Collection Montes Shuña</i>	
<i>Collection Lachaume</i>	
<i>Collections Océanie</i>	<i>page 29</i>
<i>Collection australienne</i>	
<i>Œuvres aborigènes</i>	
<i>Valeurs d'échange</i>	
<i>Collections Afrique</i>	<i>page 38</i>
<i>Donation Leguilloux</i>	
<i>Donation Meynet</i>	
<i>Boucliers</i>	
<i>Pièces phares</i>	
<i>Collection Kofi Setordji</i>	
<i>Collection Madagascar</i>	
<i>Collections Asie du sud-est</i>	<i>page 51</i>
<i>Mongolie</i>	
<i>Laos</i>	
<b>Département Sciences de la Terre</b>	<b>page 54</b>
<i>Collections expographiques</i>	<i>page 55</i>
<i>Ammonites</i>	
<i>Trilobites</i>	
<i>Poissons cuirassés</i>	
<i>Ptérosaures</i>	
<i>Fossiles de Green River</i>	
<i>Météorites</i>	
<i>Collections de référence</i>	<i>page 62</i>
<i>Donation Chermette</i>	
<i>Donation Guyonneau</i>	
<i>Collections scientifiques</i>	<i>page 63</i>
<i>Donation Faculté Catholique de Lyon</i>	
<b>Département Sciences de la Vie</b>	<b>page 64</b>
<i>Différents types de collections</i>	<i>page 65</i>
<i>Campagne de collecte</i>	
<i>Collections d'étude</i>	
<i>Collections de référence</i>	
<i>Collections patrimoniales régionales</i>	
<i>Collections historiques</i>	
<i>Collections expographiques</i>	
<i>Pièce phare</i>	
<b>Département Sciences et Techniques</b>	<b>page 72</b>
<b>Les publications du Muséum</b>	<b>page 73</b>
<b>Renseignements pratiques</b>	<b>page 80</b>

# Du Muséum au Musée des Confluences

## Ouverture en 2009

Le Muséum a une longue histoire et de riches collections.

Né en 1772, il a été désigné sous de nombreux vocables, connu des périodes fortes et d'autres plus difficiles ; il a pu bénéficier du travail remarquable de conservateurs, de donateurs, de scientifiques pour enrichir ses collections. Claude Jourdan, Louis Lortet, Ernest Chantre, Emile Guimet, Louis David et tant d'autres auront permis de protéger et d'enrichir connaissances et patrimoine.

Si aujourd'hui encore, de nombreux lyonnais ont en mémoire les collections égyptiennes, les collections de Sciences de la Terre ou Sciences de la Vie, c'est grâce au travail de passionnés de sciences et de diffusion, à la collaboration d'experts et de scientifiques, de techniciens et d'amateurs qui ont poussé plus loin le désir de connaître et de partager.

Mais les sociétés changent, les musées aussi... Au fil de la lecture que nous pouvons faire de la réalité, les musées tentent de prendre en compte les découvertes et les nouveaux points de vue. L'immensité et la complexité du réel exigent un effort constant de réadaptation et d'actualisation du discours. Les musées sont des lieux de compréhension et d'explication du monde : ils sont appelés, bien sûr, à enchainer, mais surtout à mettre à jour et à diffuser des connaissances, à proposer des espaces de réflexion.

### **A Lyon, le Muséum se transforme en Musée des Confluences.**

Dans un premier temps pour améliorer les conditions de conservation et de présentation des collections. En effet, la priorité a d'abord été donnée à la protection du patrimoine de l'institution avec, en 2002, la création du Centre de Conservation et d'Etude des Collections et le développement d'une équipe spécialisée dans les secteurs traditionnels du musée.

Mais aussi pour proposer une lecture de la société avec la nécessité d'une approche pluridisciplinaire et la diversité des cultures. Pour comprendre les enjeux contemporains, nous avons besoin de l'ensemble des disciplines. Pour mesurer et apprécier les moments de passage, les phases de transformation et d'évolution, nous devons aborder le fonctionnement des sociétés et, plus spécifiquement, les rapports entre les sciences et les sociétés.

## Les expositions du Musée des Confluences

Au cours des derniers mois, le Musée des Confluences a développé le contenu de son exposition permanente (les expositions *de synthèse et de référence*). Au nombre de 3, elles présentent le fil conducteur et le projet culturel de l'institution. Evolutives, elles seront appelées à se transformer pour mettre en avant recherche, découvertes ou tout simplement points de vue ou zones géographiques particulières.

Sans reprendre ici en détail les scénarios élaborés, retenons les résumés suivants :

### *D'où venons-nous, où allons-nous ?*

Cette exposition aborde le grand récit des origines et des devenir de l'Homme, inscrit dans les diverses échelles de l'Univers et dans l'histoire de la Vie. C'est aussi la genèse de chaque être humain, entre naissance et mort, entre disparition et désir d'éternité. L'exposition adopte une approche pluridisciplinaire et transversale des contenus et des collections pour susciter le questionnement des publics et confronter les points de vue.

Les objets présentés appartiennent pour l'essentiel aux collections Sciences de la Terre et Sciences Humaines et aux collections Sciences et Techniques.

Les rapprochements entre objets de typologie différente sont encouragés, et sont parfois utilisés en décalage par rapport à leur statut *convenu*.

L'exposition résulte de la combinaison de deux logiques : cyclique et transversale, devant offrir aux visiteurs une grande liberté de parcours.

### *Qui sommes-nous ?*

Cette exposition vient interroger la place de l'Homme au sein du monde vivant.

Elle présente l'être humain dans son rapport paradoxal au monde vivant : à la fois *être vivant* dans ce monde et se *représentant* le monde. L'exposition repose sur une approche transversale et plurielle des disciplines et des collections qui permet de confronter les points de vue des visiteurs. Les objets présentés relèvent principalement des collections Sciences Humaines et Sciences de la Vie. Ces dernières, par un jeu d'accumulation, rendent compte de la diversité du vivant.

Ni linéaire, ni chronologique, l'exposition repose sur une oscillation permanente du visiteur entre deux attitudes : inclusion et observation. Inclusion dans la biodiversité et observation de lui-même et de sa représentation du monde vivant.

### *Que faisons-nous ?*

Cette exposition traite des manifestations des activités humaines sur Terre. Elle envisage l'Humain dans sa relation au monde : L'Humain qui fabrique, qui crée, qui organise.

Le contenu et la forme de l'exposition regardent des phénomènes passés, mais également actuels. L'exposition met notamment en scène les notions de réseaux et s'autorise des orientations prospectives concernant la recherche scientifique contemporaine.

L'exposition opte pour une approche pluridisciplinaire qui permet la présentation d'objets de toutes époques et de toutes cultures. Ces objets concernent essentiellement les collections Sciences Humaines et Sciences et Techniques. Les visiteurs suivent une narration libre entre des îlots thématiques inter-reliés dont la totalité constituera un système signifiant.

Ces expositions ne sont pas que des expositions. Elles représentent la synthèse des centres d'interrogation et de recherche du musée. Elles constituent l'ossature du projet culturel de l'institution.

## **Le nécessaire développement des collections**

La mise au point de ces expositions, en collaboration avec des équipes scientifiques, a amené une relecture des collections. Compte tenu, en effet, des propos abordés et des intentions scientifiques et culturelles, le Muséum a dû enrichir ses collections par de nouvelles acquisitions. Le travail effectué, par exemple, sur les météorites, très lié à la volonté d'étudier les rapports entre la terre et l'univers, a ainsi permis de construire un nouveau patrimoine. De même, l'illustration de l'apparition et de l'évolution de la vie a conduit vers l'enrichissement de collections existantes.

Les collections Sciences Humaines du Musée des Confluences permettent de faire le pont entre sciences et sociétés, qu'il s'agisse de décrire les relations de l'humanité avec la mort, du rapport homme / animal ou des activités de création et d'échanges... Comme les sociétés évoluent et qu'il est nécessaire de traduire ce dynamisme, le Muséum a décidé de compléter ses collections en intégrant des œuvres contemporaines. La démarche entreprise avec les Inuit, les Amérindiens d'Amérique du Nord et d'Amérique du sud ou les Aborigènes d'Australie révèle la richesse et toute la nécessité de ces opérations.

Le Muséum a par ailleurs continué de compléter ses collections sur des bases géographiques et disciplinaires avec des grilles de lecture correspondantes. Ainsi face aux collections africaines, le Muséum a pu bénéficier d'un don important (la collection Meynet) offrant une nouvelle dimension ; il a acquis une partie des œuvres d'un peintre ethnographe ; tout comme il a pu obtenir des pièces majeures sur le plan esthétique et social.

De même pour les Sciences de la Vie, le Muséum a pu enrichir considérablement sa collection entomologique par des donations, des acquisitions et un travail de récolte sur le terrain. Ces travaux ont du reste conduit à des publications scientifiques. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'un musée développe aussi ses collections dans une perspective d'étude et de recherche.

Le monde ne peut pas entrer dans un musée (heureusement !) et face aux potentiels de développement des collections, des choix se sont imposés. Le Muséum a privilégié au cours des dernières années, une démarche d'élargissement et d'enrichissement pour des raisons scientifiques et culturelles. Il travaille actuellement sur les collections Sciences et Techniques qui étaient inexistantes, mais qui constitueront un volet important au Musée des Confluences.

Par ailleurs, il entend continuer son action dans les autres secteurs, tout en maintenant ses responsabilités en matière de conservation et de diffusion. Il est, bien sûr, nécessaire de maintenir des traces et de porter témoignage, comme il est primordial de continuer à s'interroger sur nos rapports avec l'autre et avec notre environnement.

Le musée est confronté à l'obligation de traiter non seulement le patrimoine matériel, mais aussi le patrimoine immatériel. Pour le Musée des Confluences, les prochaines années seront des années d'expérimentation et d'exploration du monde contemporain et de ses manifestations multiples.

# Département Sciences Humaines

La politique d'enrichissement des collections de Sciences Humaines au Muséum s'appuie sur les questions motivées par les expositions de synthèse et de référence du Musée des Confluences. Les différentes thématiques seront illustrées à partir des collections anciennes, mais leur propos sera actualisé et placera ces objets de collection comme la mémoire des cultures vivantes.

Un cadre de recherche permet, selon trois axes, de guider le développement des collections par le biais d'achats et de donations.

- Le premier vise la spiritualité et la perméabilité des mondes instaurés par les hommes pour répondre au sentiment d'instabilité de leur passage sur terre. Ce thème est historiquement présent au Muséum depuis Emile Guimet et la constitution de collections traitant des religions.

- Le second envisage le rôle de la société face à l'individu pour maintenir la cohésion sociale.

- Le troisième explore les multiples organisations politiques que révèlent les différentes sociétés.

Une écoute particulière est portée aux populations autochtones dans le cadre du projet culturel et scientifique du Musée des Confluences. Une réflexion plus large sur les groupes identitaires producteurs des objets sélectionnés vient en effet soutenir le propos du Musée des Confluences. Un effort de partenariat avec les institutions des pays concernés permet, dès maintenant, un travail d'échange et de collaboration et force la volonté d'élaborer un discours commun.

Le développement des collections s'organise par aires géographiques et par sociétés. Ainsi, se constituent des collections d'Amazonie, des régions arctiques, d'Amérique du nord, d'Océanie, d'Afrique et d'Asie du sud-est. Ceci permet d'appréhender les réponses spécifiques de chaque société à une même question et nous oblige à réfléchir à nos propres réponses.

La présentation de ces collections aurait pu être simple et réalisée au mieux de nos connaissances actuelles. Mais le Musée des Confluences souhaite traiter les problématiques contemporaines des sociétés, leurs expressions et leurs hypothèses, sans nier pour autant l'antériorité de leurs interrogations. Il semble donc nécessaire d'étudier les sociétés d'aujourd'hui pour comprendre leurs questionnements actuels et montrer leur évolution. Il est en effet intéressant, par exemple, de dire l'importance de l'initiation en Côte d'Ivoire aujourd'hui, si elle est encore présente dans les villes et de quelle manière.

## 1 - Collections Amérique du nord / Zone arctique et sub-arctique

Commencées dès 1882, les collections arctiques et sub-arctiques du Muséum regroupent aujourd'hui quelques 390 objets provenant d'origines aussi variées que l'Alaska, le Groenland, le Canada et la Sibérie. Les collections du nord de la Scandinavie, associées aux populations sâmes qui s'étendent au-delà du cercle polaire, sont prises en considération dans cet ensemble.

La période initiale d'acquisition a débuté au XIX<sup>e</sup> avant de se prolonger jusqu'à nos jours. Les premiers artefacts de l'Arctique à intégrer les collections du Muséum, en 1882, proviennent du Groenland et ont été collectés par M. Adersen, de Copenhague, qui fit don d'un kayak et d'un *umiaq* miniatures incluant de petits accessoires. Ces modèles réduits et leurs attirails illustrent magnifiquement les embarcations utilisées par les Inuit du Groenland. Plus tard, en 1887, Joseph Martin, géologue-explorateur, fit don au Muséum de 86 objets ethnographiques collectés lors de ses voyages en Sibérie orientale entre 1879 et 1881. Fin XIX<sup>e</sup>, la Compagnie du Groenland de Copenhague permet l'entrée en collection d'un kayak et d'un vêtement associé provenant d'Upernavik (Groenland). Mais quelques entrées demeurent peu précises, telles ces 5 photographies et 5 pointes de harpon provenant du Labrador, offertes au Muséum en 1934 par Alice Crova.

En 1979, l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon en 1822, dont l'objectif vise à encourager et à soutenir les missions catholiques, met en dépôt au Muséum une collection comprenant des artefacts visiblement anciens. Au sein de ce riche ensemble, on découvre des objets d'un intérêt historique et ethnographique incontestable collectés principalement par trois prêtres missionnaires de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée ayant exercé dans les régions nordiques du Canada : le Révérend Père Jean-Pierre Bernard (1849-1885) qui assura son ministère dans les provinces de l'est du continent américain, le Révérend Père Jean-Nicolas Laverlochère (1812-1884) ayant œuvré de Montréal à la baie James et Monseigneur Vital Justin Grandin (1829-1902) qui porta la foi catholique du nord du lac Athabaska jusqu'au fleuve Mackenzie.

L'année 2000 marque la reprise des acquisitions au Muséum qui, en 2001 et 2003, achète un ensemble de 75 objets de la vie quotidienne à Michel Goudal, ex-directeur du Musée de l'Arctique de Tournay. Constituée au cours des vingt dernières années, cette collection est le résultat de nombreux séjours dans les diverses régions composant le cercle arctique : Alaska, Scandinavie, Canada et Groenland. Par son mode de collecte, elle rappelle les acquisitions d'objets provenant d'Amazonie (Collection Aldo Lo Curto, Collection Cadilhac et Arson) réalisées par le Muséum en 2001 et 2002.

La dizaine de pièces déposées par l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi en 1979 qui concernent les zones du sud de la baie d'Hudson et du Labrador (essentiellement des pièces algonquines tels que mocassins et modèles réduits de canots) est complétée, en 2001, par l'acquisition d'un ensemble d'environ 100 pièces auprès de Michel Noël : vêtements, modèles réduits d'embarcation, paniers en écorces de bouleau, masques, etc. qualifiés *d'arts traditionnels* et considérés comme la plus ancienne des expressions artistiques de cette région.

Sylvain Rivard rappelle que dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce type spécifique de production artisanale, fut essentiel à l'économie des communautés amérindiennes établies dans la vallée du Saint-Laurent. Les activités de subsistances traditionnelles ont diminué et fournissent à peine les ressources nécessaires pour satisfaire les besoins de base. La déforestation, la destruction des habitats naturels ainsi que la perte des territoires de chasse y sont certes pour beaucoup. Des groupes de diverses nations produisent alors un large corpus d'objets d'une très grande qualité, produits exclusivement pour le marché touristique. Cette production d'objets hybrides est inspirée de l'esthétisme européen tout en conservant une réelle '*indianité*'. On fait appel tant aux techniques et matériaux ancestraux qu'à ceux venus d'Europe. Les Amérindiens impliqués dans ce type de commerce écoulaient leurs marchandises, fabriquées au cours de l'hiver, en porte-à-porte dans les endroits ruraux, auprès des visiteurs qui fréquentaient leurs communautés ou les lieux de villégiatures en période estivale. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce commerce atteint son apogée et occupe des communautés entières. Mais au début du XX<sup>e</sup> siècle, il entame son déclin. Les matières premières comme le foin d'odeur, l'écorce de bouleau, le frêne noir, les cuirs fumés et les poils de cervidés se font de plus en plus rares et le tourisme local remplace les estivants de l'époque victorienne. De nos jours, seule une poignée d'artisans amérindiens perpétuent cette tradition.

Depuis 2000, le Muséum développe un corpus d'œuvres d'art regroupant aujourd'hui une cinquantaine de sculptures inuit contemporaines du Canada. Dans une perspective générale, il est intéressant de noter que les sculptures inuit demeurent encore marginales dans les musées français puisque, traditionnellement pour la civilisation inuit, ils ont privilégié une lecture de la culture matérielle du quotidien.

Les créations artistiques inuit, produites depuis 1960, proviennent du Nunavut, le nouveau territoire du Nord canadien, du Nunavik, la portion septentrionale du Québec et de grands centres urbains comme Toronto, rappelant en cela que les populations inuit vivent aussi en milieu urbain. Les pièces choisies pour constituer la collection du Muséum obéissent à un cadre spatio-temporel précis et à des axes thématiques qui accentuent les particularités de l'art contemporain des Inuit du Canada pour offrir une vision plus élargie des cultures de l'Arctique.

Parmi les critères de sélection, le Muséum a privilégié la recherche d'œuvres exprimant la maîtrise d'un savoir-faire et la dynamique culturelle inuit, c'est-à-dire des œuvres de grande dextérité, significatives et inédites. Les œuvres retenues se démarquent par leur intensité expressive, leur aspect imposant, leurs sujets inédits ou encore par des traitements inusités confirmant la richesse de l'imaginaire inuit et l'audace des artistes.

## La collection Michel Noël



### Masque Mohawk

Saint-Laurent/Ontario (Frontière Canada/Etats-Unis)

Années 2000

Cosse de maïs

Ancienne collection Michel Noël (2001)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

La population Mohawk littéralement *les gens*, est une de six nations amérindiennes de langue iroquoise étroitement liées pour former l'*Iroquoian Confederacy*. Cette nation se répartit en trois clans : le loup, l'ours et la tortue. Un Conseil et un Chef de village régissent chaque communauté. Comme dans d'autres cultures iroquoises, les familles vivaient traditionnellement en commun dans des *longhouses*, maisons de forme rectangulaire pouvant faire plus de 35 mètres de long. Leur première rencontre avec les Européens se situe au début du XV<sup>e</sup> siècle grâce à l'explorateur français Samuel de Champlain. Ils se sont également associés aux Néerlandais pour le commerce des armes à feu, et plus tard, sont devenus de proches alliés des Anglais, combattant avec eux contre les Français d'abord, puis contre les colons Américains. Pendant la guerre de l'indépendance américaine, ils se sont réfugiés au Canada, où beaucoup sont restés.

Aujourd'hui, environ 5000 personnes résident en Ontario et vivent de l'agriculture et de la construction. D'autres se sont installés aux Etats-Unis dans le comté de Franklin (Etat de New York). Selon le recensement de 1990, 15490 personnes vivant aux Etats Unis ont affirmé être d'origine Mohawk.

Ce masque est une production contemporaine qui date des années 2000. Connu sous le nom de *visage de cosse*, ou *tête touffue*, il est employé dans certaines cérémonies curatives pendant la période hivernale. Cet objet annonce une autre société qui participe également à ces cérémonies : la société des Faux-Visages. Ces pièces sont considérées comme des entités vivantes et sacrées. Elles sont fabriquées et utilisées par les membres d'une société de guérisseurs et ne doivent pas servir à d'autres fins. Ces masques de cosses représentent les esprits qui ont enseigné la chasse et l'agriculture aux Mohawk et pour lesquels on prie et on danse lors de ces cérémonies. Ils sont tressés et cousus par des femmes à partir de cosses de maïs séchées et sont portés par les deux sexes.

Les représentants du Comité Permanent de l'*Iroquoian Confederacy* appelée aussi Haudenosaunee (hoe-de-no-show-nee) ont fixé des règles sur l'exposition et la vente de ces pièces, publiées en 1995 dans le rapport annuel du Grand Conseil du Haudenosaunee de la Confédération des six nations. Ces masques sont la propriété collective de cette société et aucun individu n'a le droit de vendre ces masques ou de les aliéner d'une autre manière.

C'est la raison pour laquelle ce masque a été retiré de l'exposition *Chef d'œuvre, trésors et quoi encore...* présentée au Muséum en 2002 sur demande des représentants de communautés autochtones venus participer à un séminaire de travail (consacré à l'éthique dans les relations avec les autochtones) organisé au Muséum.



### **Rabaska**

Embarcation Atikamekw

Maouane, Haute Mauricie (Canada)

Juillet 2001

Ecorce de bouleau, bois de cèdre, racine d'épinette

Ancienne collection Michel Noël (2001)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Ce canot d'environ 4 mètres, aux extrémités relevées et recourbées est constitué d'écorce de bouleau et de laminé de cèdre. Il a été fabriqué en 2001 par Edmond Dubé, un artisan Atikamekw, l'un des derniers fabricants de pièces de ce genre. Ses embarcations sont de qualité, rigoureusement authentiques et considérées comme des pièces de collection. La pièce est cousue avec des racines d'épinettes, maintenue par des chevilles en bois de bouleau et décorée de motifs animaliers (orignal), floraux et géométriques. L'écorce qui sert au revêtement ne peut être cueillie qu'au printemps (en mai et juin) au moment où la sève est montante et régénère l'écorce et le cambium. La construction prend de quatre à cinq semaines et l'artisan ne produit qu'un canot par année. Historiquement, ces embarcations étaient utilisées par les voyageurs qui faisaient le commerce des fourrures au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le canot demeure aujourd'hui une importante contribution des Amérindiens au monde du sport et des loisirs.

## La collection Goudal



### Lampe à huile inuit

Resolute Bay, Nunavut (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Collectée en 1992

Stéatite

Ancienne collection Goudal (2001)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Les lampes à huile étaient utilisées pour s'éclairer mais aussi pour se chauffer et faire fondre la glace pour obtenir de l'eau. La stéatite, pierre utilisée pour la fabrication de ces lampes, possède plusieurs avantages dont celui de ne pas se fendre à la chaleur. De petits carrés de graisse de phoque étaient déposés sur le rebord en biseau et fondaient lentement, alimentant ainsi la réserve d'huile au fond de la lampe. Les mèches étaient fabriquées à partir de mousse et de lichen de la toundra et préparées par boudinage. Certaines de ces lampes pouvaient atteindre 60 cm. Au fond de la lampe, l'huile pouvait également servir à la préparation de la viande, d'une sauce ou encore être bu comme une soupe. «La lampe était considérée comme l'âme du foyer, le pôle de la maison inuit et se situait près de l'entrée» (Goudal, 2001). Un igloo ne dépassant jamais quelques mètres de diamètre, la femme pouvait s'occuper du feu de la lampe sans même quitter la plate-forme, située au fond de l'habitation, qui faisant office de lit et de lieu de travail. Elle devait empêcher la combustion de la mèche pour éviter la fumée, découper la graisse nécessaire en petits cubes. Ces lampes brûlaient nuit et jour et étaient la propriété de chaque femme mariée. Après les premiers contacts avec les Européens, ces lampes furent remplacées par la cuisinière à charbon et la lampe à pétrole. Actuellement, le fuel, le gaz en bouteille et l'électricité les ont remplacés à leur tour.



### **Kamik**

Paires de bottes inuit

Ile de Disco (Groenland)

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Collectées en 1948

Peau d'Isatis (renard polaire bleu) et peau de phoque

Ancienne collection Goudal (2001)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Paire de kamik en cuir noir, brodées au cuir fin de motifs géométriques polychromes. La kamik est une botte protégeant les pieds et les jambes. Les pièces les plus fines et les plus élaborées, comme celle-ci, sont portées généralement au cours des fêtes où la couleur de la botte correspond à un statut particulier de la femme dans la société : le blanc est réservé aux vierges, le rouge aux épouses et le noir ou le bleu aux veuves.

Au Musée de la Civilisation de Québec, l'exposition *Liens à la Terre-Traditions vestimentaires de 3 cultures autochtones* (1995-1997) a permis de rappeler que l'arrivée des Européens dans les régions arctiques a provoqué des bouleversements culturels qui se sont répercutés sur les traditions vestimentaires des Inuit. L'accès aux produits importés, tels que les perles de verre, les tissus et les métaux, a donné une nouvelle dimension à la parure personnelle et à la décoration des vêtements. Certains de ces matériaux ont servi à créer de nouveaux styles d'habits et de parures, tandis que d'autres ont été intégrés de façon créative et artistique aux formes traditionnelles.



### **Qajaq**

Embarcation inuit

Hudson Bay, Nunavut (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Collecté en 1982

Cuir nerf et peau de caribou, bois flotté, saule nain

Ancienne collection Goudal (2001)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Le terme kayak est directement issu du mot inuit *qajaq*. Le kayak traditionnel est un moyen de transport et de chasse dont l'importance est attestée depuis plus de 1000 ans dans les diverses cultures des régions du cercle polaire. Le kayak, embarcation individuelle, permet aux chasseurs de s'approcher silencieusement des mammifères marins comme les phoques, les morses ou les baleines.

Le kayak est toujours construit sur mesure. C'est une véritable armature faisant corps avec le nageur. Il est l'œuvre conjointe de l'homme et de la femme. La charpente de bois et de flottage est un travail masculin. Les femmes préparent les peaux et les cousent entre elles de façon étanche, puis, une fois tendues, les fixent sur la charpente pour fermer l'enveloppe. Le chasseur découpe ensuite le trou d'homme (le pourtour de l'ouverture circulaire du kayak) autour duquel il pose le bois qu'il a courbé et y fixe la peau avec des chevilles d'ivoire. Son vêtement imperméable, ou son tablier de kayak, viendront s'y adapter, empêchant l'eau d'y entrer. Les armes de chasse, les outils et tout ce qu'emporte le chasseur est amarré contre la coque : des lances pour les oiseaux, des flotteurs (*avataq*) en vessie de phoques, de morses, de bélugas... Le harpon est à portée de main sur le plat bord de droite. En cas de chavirage et à l'aide de sa pagaie, le chasseur peut se redresser avec son kayak d'un seul mouvement du corps.

## Les œuvres inuit contemporaines



### La création du monde

Manasie Akpaliapik

Arctic Bay, Nunavut (Canada)

Premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle

Os de baleine, albâtre, andouiller de caribou

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Dans cette œuvre d'une puissance visuelle exceptionnelle, on retrouve les formes premières de la création du monde symbolisées par le tambour et les poissons, mais aussi la présence du monde animal au côté des hommes à travers l'ours, le phoque, le hibou et en son centre la naissance des hommes avec une représentation fragile et unique d'un fœtus en albâtre rouge.



### Phœnix rising

David Ruben

Ontario (Canada)

Juin 2000

Stéatite du Brésil

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cette œuvre représente une tête d'oiseau stylisée dont le bec arqué très long et le plumage symbolisé par un motif gravé, permettent de penser qu'il s'agit d'un huard, une des figures des voyages chamaniques. David Ruben atteste que la source première qui a inspiré *Phœnix Rising* est une sculpture réalisée au milieu des années 1950 par l'un des premiers artistes inuit modernes : Samwillie Amidlak (1897-1961) d'Inukjuak, au Nunavik. Cette œuvre puissante jette un pont entre les premières années de l'art inuit et les préoccupations de cet artiste contemporain, soucieux de perpétuer dans le monde moderne les représentations et valeurs inuit.



### **Swimming renovated caribou**

Matusie Iyaituk

Ivujivik, Nunavik (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Bois, andouiller de caribou, serpentine

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Tête de caribou (grandeur nature) émergeant de l'eau. Cette pièce de bois représentant la tête et le haut du dos de l'animal a été taillée à coups répétés de gouge, créant ainsi un effet de texture évoquant la fourrure de l'animal. Qui plus est, à l'aide d'un habile procédé métonymique, l'artiste ajoute de la véracité à la scène en ne montrant pas le bas du corps du caribou virtuellement masqué, parce que scindé par les eaux. Le titre de cette représentation, en apparence tranquille, du caribou semble agité par un discours de nature écologique qui met en exergue la notion de recyclage et de restauration (rénovation). Il faut savoir que traditionnellement la récupération (et donc le recyclage) d'un maximum de portions de l'animal était une pratique courante dans la culture inuit. Autrefois, mais c'est encore le cas pour beaucoup d'Inuit, le gaspillage du gibier était inacceptable. Les vêtements, les outils et les ustensiles propres à la culture inuit provenaient, pour l'essentiel, de la transformation de divers éléments appartenant aux animaux chassés, dont, notamment, leur fourrure, leur cuir, leur os et tendons. Ainsi, par analogie, dans cette sculpture produite selon un procédé additif, la récupération puis la combinaison d'un panache de caribou, d'une pièce de bois trouvée sur la plage et d'un morceau de pierre trop petit pour devenir une sculpture forment des éléments significatifs qui participent activement au sens de l'œuvre.



### **Arnaq innialik ujjujuami**

Charlie Inukpuk

Inukjuak, Nunavik (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Stéatite

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Sculpture représentant une Inuit fixant la peau d'un gros phoque barbu (ujjujaq) sur un séchoir en forme de demi-lune (inniat).

Cette œuvre commanditée par le Muséum est, selon Charlie Inukpuk, la plus volumineuse qu'il n'ait jamais sculptée. En l'occurrence, Charlie a été encouragé à se dépasser en se voyant proposer de sculpter un immense volume de pierre. C'est ce qu'il a entrepris sans thème imposé et sans esquisse préalable. En fait, la véritable difficulté fût de se procurer la pierre. En effet, la période à laquelle il a reçu cette commande coïncidait avec des conditions difficiles pour accéder et travailler au gisement de stéatite situé à plus de 25 kilomètres au sud d'Inukjuak. Cela l'obligea à acquérir un bloc de stéatite dans la communauté même, à Inukjuak. D'abord sommairement dégrossi à la scie, puis à la hachette, le bloc de pierre précisa son contenu iconographique lorsque Charlie employa une perceuse de fort calibre pour dégager le volume des tresses, des pieds et de l'inniat (le séchoir à peaux). Charlie compléta ensuite le façonnage de cette pierre relativement tendre à l'aide de ciseaux à bois, de couteaux et de limes. En tout dernier lieu, la pierre fût polie avec du papier d'émeri de plus en plus fin, tout en étant humectée avec de l'eau. Le lustre final fût obtenu à l'aide d'une cire frottée vigoureusement avec un chiffon.

Par souci de vérité et de réalisme, la femme est représentée avec les cheveux tressés et les pieds nus. Pour Charlie Inukpuk, c'est là une façon d'offrir un témoignage personnel aux femmes inuit d'autrefois qui vquaient ainsi à de telles occupations. Tout bien considéré, cette femme déploie une énergie considérable pour une activité quotidienne qui symbolise l'ingéniosité et la vaillance du peuple inuit.



### **Freedom within**

Billy Merkosak

Pond Inlet, Nunavut (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Os de baleine, andouiller de caribou

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cette immense composition d'1,60 mètre a été réalisée en trois parties complémentaires reliées par des tiges d'acier invisibles. Cette œuvre nous permet d'assister à l'échange entre un chaman et les déités inuit. Le sculpteur Billy Merkosak y a représenté une scène fort élaborée qui affiche à sa base un Inuk tenant dans sa main gauche un bâton de tambour. Ses jambes sont les nageoires caudales d'un mammifère marin. Cet individu, probablement un chaman, est adossé à un narval qu'il personnalise à l'occasion de ce voyage spirituel. Il rencontre dans un élan spiralé vertical un ours blanc mi-animal mi-humain affublé d'ailes et d'un pied en forme de serre de rapace. Cet être fantastique porte dans sa main droite, derrière son dos, un tambour qui complète l'équipement nécessaire pour une danse. Ce second personnage est très probablement une deuxième représentation spirituelle du même chaman qui, son esprit aidant, a le pouvoir de se transformer en ours et de s'envoler. Impressionnante par ses formes, unique par son sujet, cette pièce met en lumière des textures diverses qui révèlent toute son originalité.



### **Sans titre**

Judas Ullulaq

Gjoa Haven, Nunavut (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Andouiller de caribou, ivoire, pyroxène

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cette sculpture de Judas Ullulaq fut produite au cours de la dernière année de la vie de cet important sculpteur de Netsilik. Autant par son sujet que par les matériaux qu'elle rassemble, elle résume magnifiquement l'œuvre de l'artiste. Cette pièce fut taillée dans la pierre dure et vert sombre du lac Murchison. Elle a pour thématique un personnage inuit associé à une activité traditionnelle de chasse, tout en faisant référence à des croyances chamanistes qui avaient libre cours encore chez les Inuit Netsilik durant la jeunesse de Judas Ullulaq.

Cette sculpture sur pierre de grand format montre un chasseur inuit debout portant dans ses mains deux outils de chasse dont les formes et les dimensions suggèrent un harpon pointu et peut-être une ligne de pêche ou encore un arc miniature et une flèche munie d'une pointe triangulaire. Ce qui semble moins équivoque, c'est que cet Inuk trapu, aux membres trop courts, se tord de douleur et probablement de frayeur, alors qu'une petite tête renversée et sans corps lui mord avec insistance le derrière de la cuisse gauche. Le chasseur porte un regard de biais, vers le haut, sans doute en signe d'inquiétude sur ce qui se passe derrière lui. En effet, tout le dos du chasseur inuit s'est transformé et ne lui appartient plus. Il a les apparences d'un énorme visage tatoué. Quant à l'interprétation de cette scène étrange, en l'absence d'un titre ou d'un commentaire issus de l'artiste, nous ne pouvons nous risquer à affirmer qu'il peut s'agir d'une femme chamane, aux traits simiesques et d'allure peu commode, ayant convoqué son esprit-aidant pour hanter cet infortuné chasseur inuit.

Cette sculpture pleine d'imagination et de vitalité n'est pas sans exprimer l'humour grinçant de Judas Ullulaq qui dose savamment l'attitude effarée du chasseur face à ses protagonistes victorieux. Il en résulte un climat psychologique tendu qui semble nous rappeler que la fatalité peut frapper à l'improviste et que nul ne peut échapper à sa destinée.



### **Sans titre**

Elijah Michael

Kimmirut, Nunavut (Canada)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Serpentine

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Depuis toujours, les population inuit ont vécu en interaction avec l'ours blanc. Cet animal majestueux occupe encore actuellement une place significative dans le riche imaginaire inuit. En effet, de nombreux récits, anciens et récents, racontent de tragiques événements et d'incroyables histoires qui mettent en scène l'ours blanc. Selon d'anciennes croyances inuit, le puissant animal peut se métamorphoser en humain. Sans doute inspirée par la tradition orale, cette sculpture monumentale d'Elijah Michael montre l'ours imposant dans un subtil équilibre, sur une patte, la tête tournée vers la droite. Appuyé sur ses genoux repliés et massifs, il semble se soulever, la gueule grande ouverte, avec ses puissantes pattes avant prêtes à griffer. Selon la perspective, cette image de l'ours blanc peut inspirer la frayeur, tout comme elle peut impressionner, amuser ou intriguer.

Le défi de conserver l'équilibre d'une telle masse de pierre dans un ensemble harmonieux, relève de l'audace et du grand art. A l'aspect flamboyant de cette sculpture, s'ajoute le choix judicieux d'une pierre vert clair aux dimensions rares pour un bloc massif de serpentine. Ainsi l'irréalisme de la matière sculptée contraste avec le traitement naturaliste de l'ours, alors que le caractère figuratif de l'animal est ébranlé par un postural suggérant une réalité parallèle, celle de la métamorphose chamaniste.

Décontextualisé (parce que sans base, ni socle), cet ours, dansant presque, acquiert ici une déconcertante attitude humaine. Dans ce contexte, l'ours blanc debout –comme l'humain– et dansant –comme le joueur de tambour– apparaît comme étant le paradigme d'anciennes croyances magico-religieuses inuit qui soutiennent que l'angakkuq (le chaman) communiquait avec les esprits des animaux ; par exemple, en épousant partiellement ou entièrement l'apparence physique d'un animal.

## 2 / Collections Amérique du sud (Bassin amazonien et cône sud)

Jusqu'en 2001, la collection des Amériques du Muséum se distinguait essentiellement par son fonds archéologique de la Méso-amérique et des Andes acquis majoritairement entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Il surpassait largement en nombre les objets dits d'ethnographie et d'art populaire, malgré les quelques 213 pièces recueillies sur cette zone par les missionnaires de la Propagation de la Foi mises en dépôt au Muséum en 1979.

Les zones du bassin amazonien et du cône sud ont été privilégiées dans le cadre du développement des collections des Amériques depuis ce constat, non pas exclusivement pour combler des manques géographiques mais aussi pour des raisons thématiques. En effet, le bassin amazonien était particulièrement sous-représenté dans cet ensemble riche de près de 2000 objets. Dans les années 90, l'entrée au Muséum des collections Sessin et Leroux avaient constitué un premier palier pour remédier à cette absence. La donation du Docteur Aldo Lo Curto en 2001 a permis de positionner de façon significative cette région du monde dans les collections du Muséum.

En mars 2001, Aldo Lo Curto, médecin italien, faisait don de 240 objets de sa collection d'Amazonie brésilienne au Muséum. Ces artefacts contemporains ont été recueillis entre 1988 et 1998. L'originalité et la valeur de cette donation résident avant tout dans son mode d'acquisition. Depuis plus de quinze ans, Aldo Lo Curto exerce bénévolement, trois à quatre mois par an, son activité de médecin auprès des populations d'Amazonie et du Brésil central. Il séjourne le long du fleuve Xingu, affluent de l'Amazone et se rend plus systématiquement chez les Asuriní, les Araweté et les Kayapó. La grande majorité des objets qu'il rapporte de ses missions lui a été donnée par ses patients en gage de remerciements.

Comme il tient à le rappeler, chaque artefact (collier, bracelet, panier, pot en céramique, instrument de musique ou parure de plumes) est un témoin de la vie quotidienne dans les aldeias (villages). Ces pièces présentent également une diversité biologique foisonnante dans les matériaux utilisés pour leur fabrication. Les pièces de la collection Lo Curto seront présentées dans l'exposition *Qui sommes nous ?* au Musée des Confluences, confirmant ainsi une diversité culturelle complexe, extrêmement éloignée de l'imaginaire de l'Amérindien isolé et figé dans le temps.

L'usage de plus en plus fréquent de matériaux synthétiques illustrent la dynamique constante de la production matérielle amérindienne au Brésil. A l'heure où les revendications politiques, économiques, sociales et culturelles des diverses communautés amérindiennes se font entendre, il est utile, comme l'affirme Aldo Lo Curto, de présenter cette collection à un large public. Avec le souhait constant de développer les collections du bassin Amazonien, elle devraient donc permettre au Musée des Confluences de porter un nouveau regard sur les conditions de vie actuelles des populations autochtones du Brésil.

Dans cette même perspective, le Muséum acquiert en 2002 et 2003 auprès de Jean Cadihlac et Carole Arson, collectionneurs privés, un ensemble de 85 pièces ethnographiques (armes, vanneries, parures) provenant du Venezuela. Ces deux collectionneurs ont, durant un long séjour de 26 ans en Amérique Latine, collecté et acheté près de 2000 objets ethnographiques produits entre 1960 et 1996 dans diverses communautés du Venezuela, d'Equateur, du Brésil et de Colombie. Des créations des populations piaroa, yanomami et ye'wana viennent compléter les collections et certaines pièces singulières, comme les très intéressants paniers yanomami, prendront place dans la même exposition *Qui sommes nous ?* mettant cette fois en lumière la thématique des relations entre individus et sociétés au travers du graphisme corporel partagé comme langage visuel.

Le Muséum acquiert ensuite en 2003, grâce à l'association Parole de Nature, un ensemble de 10 peintures de Francisco Montes Shuña. Indien capanahua, peintre autodidacte et chaman ayahuasquero-perfumero de la selva péruvienne, Don Francisco Montes Shuña est initié dès l'âge de 6 ans par sa grand mère, puis son oncle, aux secrets du chamanisme amazonien. L'intérêt de ces peintures contemporaines réside à la fois dans les sujets traités, dans le symbolisme qui leur est associé et enfin, dans la technique, le savoir-faire et la connaissance de l'environnement naturel que ces créations supposent. Réalisées entre 1999 et 2003, ces peintures illustrent la *cosmovision* des Amérindiens et leurs interactions constantes avec la nature. Pour le chaman, elles sont le témoignage des voyages effectués dans le monde invisible des esprits duquel ils ramènent des savoirs permettant de protéger la communauté et une connaissance approfondie des plantes, des arbres sacrés et médicinaux. Comme l'a souligné Alexandre Surrallés, ces peintures représentent une activité très vivace en Amazonie contemporaine. Elles se révèlent être les illustrations des dynamiques religieuses de ces populations confrontées à l'évangélisation.

Si le cône sud de l'Amérique était présent dans les collections par un ensemble d'une trentaine de pièces chiliennes en corne (dépôt de 1979) qui montrent les échanges entre populations locales et missionnaires, les objets illustrant des croyances religieuses antérieures aux différentes phases de colonisations de cette région sont particulièrement sous-représentés.

En 2005, l'acquisition de 3 *rewe* ou *p'raprawe* (poteau cérémoniel) Mapuche auprès de Gilbert Lachaume, collectionneur privé expert en Entomologie, porte un regard sur la continuité des pratiques et représentations de cette société à notre époque. Elle met en lumière leurs résistances et leurs adaptations face à ces événements historiques. Les Mapuche occupent la partie méridionale de l'Amérique Latine et constituent l'une des populations autochtones contemporaines les plus nombreuses de cette zone. Près d'1,2 millions d'individus vivent au Chili (10% de la population totale) et 200 000 en Argentine. Le terme Mapuche signifie peuple (che) de la terre (mapu).

La présentation au public des collections Montes Shuña et Lachaume nous permet de poursuivre le développement de cette zone sud du continent américain et s'inscrit dans le parcours *Origines et devenirs*, l'un des thèmes des expositions de synthèse et de référence du Musée des Confluences qui questionnera l'homme, ses spiritualités et sa conception du temps. Ces deux ensembles mettent en lumière des populations contemporaines extrêmement actives et attentives aux questions de revendications patrimoniales et territoriales. En outre, ils nous seront utiles, à l'échelle internationale, pour tisser des liens privilégiés et devenir partenaires des actions conduites par ces populations.

## La donation Lo Curto



### **Krôkrôkti**

Grande coiffure Kayapó

Etat du Pará (Brésil)

1998-1999

Fibres végétales, plumes rectrices et rémiges de perroquet (*Ara macao*), plumules blanches de héron ou d'aigle.

Don du Docteur Aldo Lo Curto (2001)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Le *krôkrôkti* est l'un des plus grands ornements existant chez les Kayapó. Il est porté derrière la tête par les jeunes et adultes des deux sexes, lors de l'ultime phase des rites d'imposition des noms *me-rêrêmê*. C'est lors de ces cérémonies que les individus reçoivent leurs noms cérémoniels. Intimement liée aux activités saisonnières, la nomination suit leur cycle annuel et leur donnent une expression rituelle. Mais surtout, elle marque leur aspect socialisant.

La transformation du corps par les peintures corporelles, les coiffures et les parures de plumes comme le *krôkrôkti* évoquent le statut du corps dans la société Kayapó comme un support de symbole et une source de pensée occupant une position organisatrice centrale. Toutes les composantes de l'ordonnement du monde (mythologie, vie cérémonielles et organisation sociale) président à sa transformation par les différentes décorations. La parure de plume devient alors un système expressif qui fournit une grande quantité d'informations sur le statut social, le sexe et l'âge comme un langage visuel partagé par tous. Même s'il y a à la fois répétition de motifs et de styles, c'est l'association ou l'agencement des motifs, des matériaux, des styles et des techniques qui exprime la créativité.

Celui qui fabrique la parure, ceux qui la voit et la parure elle-même interagissent de manière dynamique, chacun contribuant à cette expérience à la fois esthétique et artistique (Lux Boelitz Vidal 2005), mais aussi collective et individuelle.



### **Céramique Asuriní**

Etat du Parà (Brésil)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Argile, pigments minéraux et résine (*Hymenaea courbaril*)

Don du Docteur Aldo Lo Curto, médecin bénévole itinérant (2001)

Collection du Département du Rhône - Muséum

Chez les Asuriní du Xingu, la production d'ustensiles en terre cuite est l'activité féminine par excellence. On distingue généralement deux types de céramiques : celles à fonction utilitaire et celles à usage rituel. Ces récipients permettent de transporter, de faire cuire ou de servir des aliments solides ou liquides. La céramique est peinte à partir de pigments minéraux : pierres jaunes (*itavá*), rouges (*itavapiryngî*) et noires (*itaondî*) qui sont trempées dans un peu d'eau après avoir été broyées. La surface externe du vase est ensuite entièrement peinte en jaune. Les femmes créent ainsi le fond sur lequel sont dessinés des traits géométriques rouges et noirs à l'aide de coton ou d'une plume de dindon sauvage (*Crax sp.*). Les motifs reportés sur les céramiques sont identiques à ceux que les femmes utilisent pour la peinture corporelle. Mais contrairement à celles réalisées à partir de teintures végétales, *urucum* (*Bixa orellana*) et *jenipapo* (*Genipa americana*), les teintures pour céramiques sont toujours minérales. Il existe plus de 100 formes géométriques diverses qui peuvent être combinées à l'infini.

## La collection Cadilhac



### **Kudiada**

Pirogue ye'kuana (Venezuela)

Deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Bois *uduwadi* (*Calophyllum lucidum* Benth.) pour la pirogue  
et *nanojojodü* (*Ocotea* sp.) pour les rames.

Ancienne Collection Cadilhac-Arson (2002)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Fabriqués dans un tronc préalablement brûlé et taillé à la hache, à la machette et à l'herminette, les *kudiada* sont utilisés pour la pêche et la chasse nocturne. Ces objets sont synonymes de prestige et entrent dans le cadre de systèmes d'échange entre les groupes de population.

Les rames servent à propulser la *kudiada* pour la navigation fluviale et peuvent aussi être utilisées comme gouvernail pour diriger l'embarcation.

Bien que ce groupe se dénomme Yekwana ou Ye'kuana (gens de la *kudiada*), il est également connu comme Makiritare (hommes de la rivière) par les habitants du Rio Negro. Ces deux dénominations font référence à la grande habileté en navigation que les Yekwana ont développé sur leur territoire. Celui-ci est situé à la croisée des rivières importantes comme le Padamo, le Cuntinamo, le Ventuari, le Paragua, la Caura et le Erebató, réseaux fluviaux de l'Etat Bolivar et le territoire fédéral Amazonas. Il occupe environ 30.000 km<sup>2</sup> sur un dénivelé de 2000 m. (Arte indigena de Venezuela, 1983).

Plusieurs sources historiographiques fixent la rencontre des Yekwana avec les Espagnols vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> (1750) et placent le territoire Yekwana approximativement dans la région du Alto Orinoco. La tradition orale Yekwana indique Kamasoiña, dans la région du Alto Cuntinamo, comme le cœur de son territoire. Les Yekwana sont reconnus comme les autochtones de cette région et se sont déplacés sous la pression de différentes forces externes, comme l'expansion des Sanemá, un sous-groupe des Yanomami, les incursions des colons pour l'exploitation des ressources naturelles et les activités des groupes religieux.



## Wii

Vannerie yanomami (Venezuela)

Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Collectée entre 1938 et 1939

Teinture de *Bixa orellana* L., fibres de *Anaxagorea* sp  
et de *Heteropsis spruceana* Schott, résine de *Inga* sp.

Ancienne Collection Cadilhac-Arson (2002)

Collection du Département du Rhône - Muséum

Panier tissé suivant la technique de torsion, à partir de fibres de *masimasi* (*Heteropsis spruceana* Schott.) décortiquées et découpées en bandes. Les fibres verticales constituent la chaîne et un brin double s'enroule en spirale et en dessous de chaque bande. Cette structure est renforcée à l'intérieur par des anneaux de fibres superposés. Une série d'anses horizontales est intégrée au tissage et sert de support à l'écorce de *majagua* (*Anaxagorea* sp.), la ceinture de portage.

Le panier est ensuite teinté avec une pâte végétale extraite de l'*onoto* (*Bixa orellana* L.). La couleur est fixée avec une résine extraite du *mosima sihi* (*Inga* sp.). Les décors géométriques sont dessinés au charbon ou avec une résine de couleur noire appelée *warapa*.

Les Wii sont élaborés par les femmes et sont utilisés comme paniers de transport pour les produits de la récolte ou des objets personnels.



### **Masque piaroa**

Venezuela

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Fibres végétales *Heteropsis spruceana* Schott, écorce de *Moronobea riparia* Pl T, pâtes végétales (*Couma Caatingae*, *Bixa orellana* L)

Ancienne Collection Cadilhac-Arson (2002)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Les Piaroas ou *Wojtuja* sont une des populations du Venezuela qui a su préserver ses traditions et ses coutumes. Attachée à sa culture et à son territoire, elle occupe un secteur important réparti entre le bassin des rivières Orinoco et Ventuari dans l'actuel état de Amazonas au Brésil et la rive orientale de l'Orénoque au Venezuela.

Le mois de mai est la saison du Warime. C'est le moment où le village invite ses alliés et met tout en œuvre pour réussir la visite des âmes afin de renforcer l'alliance entre les hommes et les esprits. C'est une des cérémonies les plus importantes pour la population piaroa. Elle est caractérisée par l'élaboration et l'utilisation d'un ensemble de masques et d'instruments musicaux sacrés. Le masque est fabriqué à partir d'une armature de fibres de *wipo* (*Heteropsis spruceana* Schott.) tressées en hexagones puis recouvertes d'une toile d'écorce de *marima* et de *mäni* (*Moronobea riparia* Pl T.). Des pâtes végétales colorées à partir de *pendare* (*Couma Caatingae*), de cendres et d'*onoto* (*Bixa orellana* L.) sont appliquées ensuite sur cette armature. La confection de la boisson sacrée et l'apparition de danseurs portant ces masques et des vêtements cérémoniels sont des moments forts de la fête. Les âmes des ancêtres offrent aux hommes l'énergie nécessaire à la réalisation du rituel et les humains prêtent leur corps pour que ce grand rite de reproduction sociale s'accomplisse. Cette cérémonie illustre, de façon symbolique, l'interaction entre les Piaroa et les mondes naturel et surnaturel. Intimement mis en rapport avec les cycles agricoles, la territorialité et les rites d'initiation des jeunes hommes, elle met en lumière, avec une intensité extraordinaire, les fondements religieux historiques, mythologiques et esthétiques de la société piaroa.

## La collection Montes Shuña (Pérou)

La peinture de Don Francisco Montes fait partie d'une tradition picturale née il y a une vingtaine d'années dans les grandes villes de l'Amazonie péruvienne (Iquitos et Pucallpa). Elle est le résultat du travail d'artistes (dont Pablo Amaringo est le plus célèbre) d'origine indienne émigrés en ville ou de métis citadins intéressés par la culture indienne, sa mythologie et ses pratiques rituelles. La diffusion de cette production a été favorisée par l'intérêt qu'elle a suscité parmi les pratiquants des rites de prise d'ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*) : péruviens et étrangers qui fréquentent la région depuis quelque temps attirés par ces pratiques. Les images de ces peintures sont généralement inspirées par les trances produites par des hallucinogènes. 'Dans la mesure où ces peintures n'ont aucun sens pour les Indiens vivant dans la forêt, on peut penser qu'elles ne sont pas de tradition indienne, à proprement parler. Elles représentent toutefois une activité très vivace en Amazonie contemporaine qui doit être soutenue et diffusée. Elles peuvent également être de très bonnes illustrations des personnages des cosmologies indiennes'. (D'après A. Surrallés, 2003.)



### **El origen del Ayahuasca** (L'origine de l'Ayahuasca)

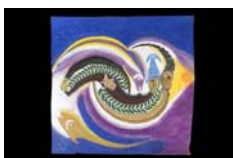
Peinture de Don Francisco Montes Shuña

Capanahua – Iquitos (Pérou)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Ecorce de Llanchama, pigments naturels

*Collection du Département du Rhône - Muséum*



### **La creacion** (la création)

Peinture de Don Francisco Montes Shuña

Capanahua – Iquitos (Pérou)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Ecorce de Llanchama, pigments naturels

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## La collection Lachaume (Chili)



### **Rewe ou P'Raprawe**

Poteau Mapuche

Temuco (Chili)

Dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle

Nothofagus obliqua.

Ancienne collection Lachaume (2005)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cet objet est associé à l'expérience religieuse des *machi* (ou chaman Mapuche) le plus souvent de sexe féminin, mais qui possèdent des qualités à la fois féminines et masculines. Ce tronc de hêtre sur lequel sont encochées des marches, représente l'arbre de vie, la relation entre les mondes et sert d'autel personnel à la *machi*. Il instaure une communication verticale entre la terre et les différents niveaux cosmologiques par le biais d'un processus de possession: un ou plusieurs esprits (*fileu*) se personnifient alors dans le corps du chaman qui trouve la connaissance dans le rituel *nguillatun*, le vol magique. Ce savoir doit lui permettre d'obtenir la fécondité et le bien-être des animaux, des personnes et de la Terre. L'extrémité supérieure de la pièce est sculptée d'un visage anthropomorphe qui représente *Ngünechen*, la première famille (3 êtres célestes, lune-étoile, femme-étoile et chasseur-guerrier), figures de la mythologie Mapuche. Le *rewe* entre en action le jour de l'initiation de la *machi* et disparaîtra le jour de sa mort. Il sera abandonné dans une rivière ou une forêt. Durant son utilisation, il est fiché en terre près de l'habitation de ce chef spirituel, s'appuie sur le *foye* (cannelier, *Drimys winteri*) l'arbre à caractère sacré, et est entouré de cannes de *coligüe*, (*Chusquea culeou*, apparenté au bambou). Durant les cérémonies, la *machi* monte les marches du *rewe* au son du *kultrun* (tambour rituel en peau) et peut se tenir sur le plateau au sommet pour invoquer les esprits et les ancêtres.

### **3 / Collections Océanie**

Les collections d'Océanie entrent dans les murs de l'actuel Muséum dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Importantes en nombre, elles contiennent peu de pièces australiennes hormis des boomerangs, des boucliers et un moulage humain hérité de la période coloniale. Une grande partie de cette collection comprend des objets provenant de Nouvelle Calédonie donnés par Emile Guimet : une hache cérémonielle en jadéite et plusieurs pièces des îles Marquises.

Cette collection s'est développée avec l'arrivée d'objets choisis parmi les valeurs d'échange océaniques, essentiellement mélanésiennes. Cet élargissement thématique et géographique a donné une nouvelle impulsion à la collection en renouvelant les perspectives contemporaines. En effet, l'échange est toujours une des structurations importantes des sociétés océaniques. Cet axe permet d'intégrer des types de représentations très variés : écorces battues estampées, coquillages polis et taillés, écailles de tortue sculptées, etc. Ce thème de l'échange entre de façon plus large dans l'organisation que donne la politique et il apparaît dans divers lieux géographiques. A l'heure actuelle, l'Unesco encourage par exemple la production de valeurs d'échange pour payer les écoles et permettre ainsi d'avoir des échanges marchands en dehors d'un système monétaire exclusif.

Une première acquisition d'Australie a eu lieu en 2001 avec des pièces aborigènes provenant de la Terre d'Arnhem (nord de l'Australie). Aujourd'hui la collection poursuit son développement autour de peintures et de créations aborigènes contemporaines en lien avec les thématiques du Musée des Confluences. Les pièces choisies illustrent la création contemporaine en différents points du territoire australien. Les œuvres relaient les revendications territoriales et identitaires des artistes aborigènes et de leur société. Le choix de départ de les intégrer à la réflexion globale est lié à la définition même du Musée des Confluences : écoute et travail en collaboration avec les sociétés.

## La collection australienne

Le Muséum, qui possédait très peu de pièces d'Australie, a acquis en 2001 135 objets de la collection Giscard. Provenant des populations aborigènes d'Australie, ils procurent un espace d'expression aux populations autochtones. Ces pièces illustrent différents aspects de la vie quotidienne, comme la chasse, la danse et la musique, le traitement du corps, la défense et l'attaque, la mort et la spiritualité.

Ce développement se poursuit aujourd'hui par des acquisitions thématiques en lien avec les thèmes des expositions du Musée des Confluences. Ce travail a été mené en parallèle avec trois séminaires et un colloque international organisés en 2002 et 2003 par le Muséum sur l'éthique des relations avec les autochtones et les réseaux autochtones. Cette démarche se poursuit aujourd'hui par un travail particulier engagé sur la parole.



### **Bouclier**

Bois sculpté et incisé

Darling River, New South Wales

Australie

Fin du XIX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône – Muséum*

## Les œuvres aborigènes contemporaines

Le développement de la collection aborigène d'Australie se fait dans une direction plus contemporaine et plus prospective en s'adressant aux artistes. C'est ainsi que le Muséum a acquis des peintures sur toile relatant le lien de l'artiste avec le territoire. 'En peignant un motif associé à un site donné, l'artiste prouve en effet sa connaissance mythologique du territoire et ainsi ses droits de propriétés'. (Taylor, 1989). Le développement est désormais thématique et permet d'exprimer des nuances de sociétés et des interprétations d'individualité. Le travail s'effectue par commande en collaboration avec les communautés d'artistes.



### **Mimi spirit and python snake**

Peter Nambarlambarl. (c 1930 – 1997)

Pigments naturels sur écorce d'eucalyptus

Groupe linguistique kunwinjku

Milieu du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône – Muséum*

Représentation de l'esprit mimi et du python Nawarran. Les esprits mimi auraient enseigné l'art de la peinture aux ancêtres des Kunwinjku actuels. N'étant pas considérés comme des êtres créateurs, les mimi sont des esprits qui peuvent être à la fois bienfaisants et malfaisants.



### **Spirit kangaroos**

Curly Bardgaduba (1927-1987)

Pigments naturels sur écorce d'eucalyptus

Groupe linguistique kunwinjku

Milieu du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône – Muséum*

Cette peinture, dite Esprit des kangourous, est un très bel exemple de peinture au rayon X qui révèle clairement la colonne vertébrale et les organes internes du kangourou.



### **Ganiny and Smoke**

Peter Datjin Burarrwanga (1953 - )

Pigments naturels sur papier (1999)

Groupe linguistique Gumatj

Collection du Département du Rhône – Muséum

Originaire d'Elcho Island, au nord de l'Australie, Peter Datjin Burarrwanga met volontiers en scène des aspects légendaires du Temps du Rêve où intervient le *ganiny*. Cet instrument en bois sert à écorcer les eucalyptus appelés Paper Bark Trees (arbres à écorce de papier). Un certain nombre de cérémonies, le plus souvent funéraires, ont lieu autour de ces arbres et le *ganiny* joue un rôle central. Décoré de motifs rituels rappelant la création du monde, il est enduit de miel pour les offrandes aux Grands Ancêtres et les initiés le portent au cours de leurs danses sacrées. C'est donc cet objet, à la fois utilitaire et religieux, que l'artiste a représenté au centre de cette œuvre sur papier. Les extrémités blanches représentent les morceaux des écorces prélevées mais aussi l'argile blanche dont les aborigènes se couvrent le corps lors des cérémonies où ils célèbrent les histoires liées au *ganiny*.

La partie centrale de l'objet est décorée des motifs claniques évoqués précédemment. L'ensemble des lignes brisées qui rayonnent sur tout l'espace de l'œuvre à partir du *ganiny* renvoie plus précisément à un aspect de la légende : aux origines, un Grand Ancêtre Yolngu (mot par lequel les aborigènes du Nord se désignent) aurait aperçu à son réveil comme une immense toile d'araignée s'élevant du sol. Il s'agissait en réalité de la fumée provenant de son feu de camp en train d'achever de se consumer et ressemblant à un brouillard. C'est cette impression qui donne son titre à l'œuvre : *Ganiny et fumée-brouillard*. Les couleurs choisies évoquent la chaleur émanant encore du foyer central en train de s'éteindre et les lignes qui en partent couvrent une surface qu'on peut encore interpréter comme dessinant la carte symbolique du territoire où cette énergie se fait sentir. C'est le territoire appartenant à la tribu et au clan de l'artiste. On notera que ce territoire est lui-même sacralisé par la bipartition rituelle que l'artiste a respectée en divisant son œuvre en deux parties grâce au *ganiny* central.



### **Chemins du rêve**

Dave Ross Pwerle

Groupe linguistique Arrernte

Acrylique sur toile 1991

Utopia

*Collection du Département du Rhône-Muséum*

Cette toile évoque le périple mythique des Grands Ancêtres de l'artiste et de son clan. Les cercles symbolisent les sites sacrés (souvent des points d'eau) qu'ils ont créés et les lignes parallèles (droites et courbes) représentent les chemins qu'ils ont parcourus. En même temps la toile met en scène les cérémonies où *les chemins du rêve* sont célébrés : les demi-cercles et les quarts de cercles symbolisent les réunions d'initiés. Certaines formes peuvent évoquer des coiffes rituelles portées par ces initiés.

Lors de leurs cérémonies sacrées, les Aborigènes reproduisaient sur le sol le chemin parcouru par ces Grands Ancêtres, indiquant les sites cérémoniels où ils étaient honorés. C'est de cette pratique rituelle que l'artiste s'est inspiré : ses chemins de rêve répètent sur la toile, en dimensions réduites, les immenses peintures sur sol réalisées par les Aborigènes.

On notera enfin que la piste peinte ne se borne pas au seul espace de la toile : elle commence et se poursuit hors d'elle, comme si la toile ne faisait que saisir et fixer un lieu et un moment de ce continuum, jamais fini et toujours recommencé dans l'espace et le temps (le Dreamtime). D'ailleurs la continuité spatiale d'un panneau à l'autre se double d'effets de plans superposés qui confèrent une troisième dimension à l'œuvre et renvoient à la technique picturale de la vision satellitaire où le paysage représenté est comme vu du ciel, permettant ainsi de mettre en scène d'immenses espaces dans une seule toile.



### **Coiffe cérémonielle**

Ken Thaiday

Iles du Déroit de Torres

Bois, plumes, acrylique, technique mixte

2004

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cette œuvre évoque Beizam, le requin-marteau, symbole sacré de la loi et de l'ordre (W Caruana) représenté au sommet de la coiffe avec ses nageoires et sa mâchoire hérissée de dents acérées. Au milieu, une série de poissons accompagne le requin comme si une portion de la mer du Déroit de Torres se trouvait transformée en espace aérien.

La coiffe est faite pour être portée sur les épaules. Les mouvements que lui imprime le danseur évoquent le requin dans l'eau à la recherche de ses proies. Les plumes, par leur couleur et leur légèreté, symbolisent l'eau et l'écume provoquée par le requin quand il nage dans les profondeurs du Déroit de Torres. Aujourd'hui, c'est principalement à l'occasion du *Coming of the Light Festival*, qui se tient en juin de chaque année et célèbre l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens dans les îles, que ces danses sont réalisées. Traditionnellement, elles avaient lieu lors de cérémonies familiales ou claniques : célébrations de Grands Ancêtres, mariages et enterrements.

Généralement, ces festivités se déroulent la nuit à la lumière de la lune, et aujourd'hui de feux d'artifice, ce qui renforce leur caractère spectaculaire. Ken Thaiday est chorégraphe et les masques qu'il réalise sont portés à l'occasion de performances organisées avec la troupe des danseurs de son île natale. Il explique que son travail, qui relève véritablement de l'art contemporain, est aussi un acte religieux, à la fois social et personnel, puisque le requin est son totem et qu'il symbolise, à ses yeux, toute la nature aborigène.

## Les valeurs d'échange

L'échange économique (échange de biens et de services) est le vecteur de messages qui concernent toute la société. Trois éléments principaux sont pris en compte dans l'échange : la personne et ce qu'elle représente, la société et le groupe, l'objet de l'échange qui peut être matériel (une pirogue) ou immatériel (une alliance, une naissance, un grade dans la société, l'affiliation à une société secrète, un motif décoratif, des matériaux : terre, couleurs, plumes...). Son support est l'objet-monnaie qui fait corps avec la société. Il en est quasiment un membre qu'on laisse circuler. C'est pourquoi, dans de nombreuses situations, il peut revenir dans les mains du premier donneur après avoir parcouru un long voyage en d'autres mains. La fonction de l'objet-monnaie est de circuler et non pas d'être conservé et accumulé. C'est un lien entre les gens. Les Kanak disent que la monnaie de coquillages est la parole qui lie les vivants entre eux et les vivants aux ancêtres.

L'échange réalise ce que la société cherche en toutes occasions : soutenir et réaffirmer des relations entre les hommes. Plus profondément, les relations entre les hommes sont considérées comme soutenues par les défunts, les ancêtres et les dieux-ancêtres par lesquels viennent la richesse et la puissance. Ce qui explique le symbolisme extrêmement complexe et riche de toutes ces monnaies. La monnaie kanak (*adi*) est la représentation du corps même de l'ancêtre.

C'est la raison aussi pour laquelle ces échanges de monnaies sont presque toujours effectués au cours d'une cérémonie dont le degré de solennité varie selon la situation ou l'évènement. Le rituel colle à la monnaie. Même son lieu de stockage concerne la sphère la plus sacrée de la société : abris spéciaux, endroits tabous dans la Grande Maison des Hommes. Sa manipulation elle-même ne peut se faire qu'avec des conditions de précautions précises. La puissance de l'objet est telle qu'il ne peut être directement touché. C'est un objet *chaud*. Même si le stockage, la préparation sont des moments souvent secrets, ces objets, une fois préparés, doivent être vus, montrés avec ostentation. Ils sont comptabilisés en public contrairement au secret qui entoure chez nous la remise d'argent (dans une enveloppe) et de la manière la plus anonyme et secrète possible. On a parlé à leur propos d'économie ostentatoire, d'économie de parade. Elle peut aller dans certains cas jusqu'à la destruction cérémonielle des biens. Souvent, des échanges purement économiques (biens ou services) et des échanges matrimoniaux sont négociés à l'occasion de ces cérémonies périodiques. Les monnaies prennent alors un aspect plus ordinaire, moins précieux.

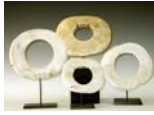
On comprend bien alors que *monnaie* est évidemment un terme parfaitement inadapté à ce type d'échange. Toutefois certains objets permettent, ou sont le support, d'une certaine comptabilité dans laquelle rentrent aussi bien les quantités de monnaies présentées (nombre de coquillages, longueur des nattes) que la valeur et le prestige qui peut leur être attaché par leur histoire, un peu comme le pedigree des bijoux célèbres : dans quelles mains sont-elles passées, qui les a détenues, quelle ancienneté leur donne-t-on ? C'est la raison pour laquelle la plupart portent des noms propres. (R. Boulay, 2005)

Depuis 2001, les dernières acquisitions entrent dans un ensemble constitué d'après les collections existantes, intégrant aussi d'autres éléments comme les *tapas*... Elles rejoignent un groupe géographique déjà existant : celui de la Papouasie Nouvelle Guinée.

L'intérêt de ces achats permet d'exprimer une réalité d'échange et d'approcher les multiples situations faisant l'objet de ces échanges. Ce groupe identifié de valeurs d'échange prend une place centrale lors des échanges, ils sont offerts en remerciement de service entre groupes ou familles, lors de fiançailles, de mariage, de naissance...

Ces monnaies d'échange nous permettent de continuer notre approche anthropologique de l'œuvre dans deux voies : l'étude technologique des matériaux de constitution et l'étude de l'utilisation des matières animales ou végétales. Ces deux approches constituent deux étapes de la même démarche de connaissance de la représentation ou de la conception de l'homme dans son environnement (végétale, animale ou plus abstrait). Il est bien évident que dans cette aire géographique le mot territoire n'évoque pas seulement une surface terrestre et que l'Océan sera sûrement un support de territorialisation physique et mentale. Certains éléments provenant de l'Océan seront sans doute classés et utilisés à des moments précis.

Ces valeurs d'échange illustrent la complexité des liens et montrent l'organisation mise en place par les sociétés océaniques. Elles révèlent les interrelations entre les organisations sociales, économiques et politiques qui structurent leur monde.



**Valeur d'échange, disque**

Coquillage : tridacne sculpté et poli

Papouasie Nouvelle Guinée

Début du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône – Muséum*



**Valeur d'échange, *monbol***

Coquillages (tridacne), fibres végétales (rotin)

Maprik, District du Sepik, Papouasie Nouvelle Guinée

Début du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône-Muséum*



**Coiffe de mariée, *ambusap***

Coquillages, fibres végétales

Population iatmul

Village de Bruganowi, Papouasie Nouvelle Guinée

Milieu du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône-Muséum*

## 4 / Collections Afrique

Les collections d'Afrique, très importantes en nombre au sein du Muséum, se développent depuis six ans, essentiellement par des acquisitions de l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest.

Des axes thématiques, correspondant aux thèmes de recherche, donnent le sens de ces acquisitions. Une collection de boucliers s'est ainsi constituée en 2001 et 2002 pour compléter le thème de la colonisation, un des axes historiques et politiques au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La donation de Raphaël Leguilloux, peintre du début du XIX<sup>e</sup> siècle, est venue enrichir les collections en illustrant ce thème.

La remarquable donation Meynet (2000) apporte, quant à elle, un regard particulier sur la vie quotidienne en Afrique.

Des poteaux funéraires du Kenya et du Soudan, acquis en 2002, explorent le lien qu'entretiennent les sociétés avec les défunts.

La vision de l'Afrique de l'ouest, et de la Côte d'Ivoire en particulier, très présente grâce aux collections données en 1930 par Monsieur Roux, a été considérablement renforcée depuis ces dernières années. Certaines pièces de grande qualité plastique ont permis de continuer, et d'améliorer, la représentation de cette région.

Enfin, 5 pièces exceptionnelles sont venues doter le Musée des Confluences d'œuvres majeures : un masque Dan, une sculpture Sénoufo et un masque Kpellé estimés par les spécialistes mondiaux comme chefs d'œuvre des cultures africaines. Une sculpture mossi (ou bobo) et une tête en terre cuite du royaume de Krinjabo font référence pour leurs qualités plastiques et leurs niveaux de sens.

Tous ces objets permettent désormais de placer le Musée des Confluences comme une référence internationale.

## La donation Leguilloux (peintre africaniste)

En 2003, Georges Leguilloux a donné au Muséum la collection de son père, le peintre africaniste Raphaël Leguilloux (1871-1938). Composée de 50 huiles sur toile, 9 carnets à dessins et 2 cartons à dessins préparatoires, cette donation comprend *L'interprète*, toile présentée à Lyon en 1914 au cours de l'Exposition Internationale et Urbaine.

“Après des études à l'École des Beaux-Arts de Genève, Raphaël Leguilloux s'établit à Munich où il ouvre une école de peinture. En 1907, le Ministère de l'Instruction Publique lui confie une mission ethnologique et artistique en Afrique occidentale française (Guinée et Soudan) entre 1910 à 1912. Il en rapporte des études et des tableaux. Plusieurs articles de la presse coloniale ont reproduit ses œuvres. L'ensemble de ces documents sont des sources inédites”. (Maurice D, 2003).

Cette donation peut être rapprochée des autres tableaux africanistes conservés au Muséum comme la toile de Madrassi, offerte par Edouard Herriot et représentant un personnage africain en pieds.

## La donation Meynet

En 2000, les époux Meynet ont donné au Muséum un ensemble de 670 pièces d'Afrique. Couple d'autodidactes, Michel et Denise Meynet ont eu envie de chercher à comprendre ces objets. Leur démarche est celle de personnes intéressées par les formes, les matières, les patines. Sans être un choix guidé par la facilité, leur terrain se situe au nord du 40<sup>ème</sup> parallèle. Les livres et les discussions avec les marchands les ont aidés à élaborer leur recherche et ont favorisé les rencontres.

Leur intérêt s'est dirigé sur des pièces du quotidien, façonnées et portées par l'homme. C'est certainement ce qui fait l'identité de cette collection. Sa particularité est d'être contemporaine, ce qui représente un geste pérenne pour les visiteurs et les collections du Département du Rhône.



### **Bracelet**

Population senoufo

Côte d'Ivoire

Alliage cuivreux, fonte à la cire perdue

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Par sa patine ce bracelet laisse supposer un âge ancien. La spécificité des dessins permet de poser la question de l'atelier de fabrication dans une aire plus vaste que celle des Senoufo.



### **Bracelet-monnaie, *kerugu***

Population Djerma

République du Niger

Alliage cuivreux

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Ces bracelets étaient portés par les femmes, souvent par paire aux chevilles. Outre la fonction de parure, ils servaient aussi de monnaie et étaient notamment des compensations matrimoniales.



### **Collier**

Population rendille

Kenya

Fibres végétales, perles de verre

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Les femmes rendille se situent au nord du désert du Kenya. Dès la naissance de leur premier enfant, elles se parent de ce collier qui leur est offert. Elles en prennent grand soin et le gardent de manière permanente jusqu'à la circoncision du garçon.

## Les boucliers

28 boucliers ont été acquis entre 2001 et 2002. Il s'agit de boucliers de différents pays d'Afrique, notamment d'Ethiopie, du Kenya, du Soudan, des pays rarement représentés dans les collections françaises, car ne relevant pas de notre passé colonial.

Si la fonction principale du bouclier est bien de protéger des projectiles et d'éviter les coups, il peut aussi servir d'arme d'attaque, de support de substances protectrices à fonction magique et religieuse ou pour tromper ou effrayer l'ennemi en créant une grande confusion sonore et visuelle. L'utilisation traditionnelle des boucliers en temps de guerre ne doit pas faire oublier qu'ils jouaient un rôle important dans des situations de coopération. Certaines de leur décoration servaient à réaffirmer l'identité de leur porteur et leurs alliances politiques. Ces boucliers étaient aussi des signes de liens sociaux, les motifs permettant de distinguer les alliés des ennemis et, parmi les guerriers, les hommes mariés des débutants. Ils pouvaient également servir de monnaie d'échange dans les transactions économiques et politiques... (P Benitez-Johannot, 1998).



### **Bouclier**

Bois sculpté et incisé

Population bantu-kavirondo

Kenya, Tanzanie

*Collection du Département du Rhône - Muséum*



### **Bouclier**

Bois et peau de zébu

Population tanala

Madagascar

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## Les pièces phares



### Masque Dan

Bois : *Holarrhena africana* (Apocynacées), fibres végétales, verre, laiton, fer, dents de *Panthera pardus*

Population Dan (Proche des Monts Nimba, région frontalière du Libéria, de la Guinée et de la Côte d'Ivoire)

Époque probable XIX<sup>e</sup> siècle.

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Auteur anonyme, probablement maître d'un foyer stylistique de la sculpture Dan. Le masque est sculpté dans un bois mi-dur.

La coiffe frontale, en fibres végétales, est cousue de cauris avec des ajouts de perles de verre bleuté et blanchâtre, d'une clochette en laiton et de deux dents de panthère.

La barbe est faite de fibres végétales tressées avec fixation d'anneaux en laiton sur les pointes. Des chaînettes en fer forment des pendants de part et d'autre du visage. Les dents sont également en métal.

Le masque, avec sa coiffe, sa barbe et ses parures, se présente très préservé, dans son contexte originel (P. Girard, 2003).

Ce masque est un **chef-d'œuvre du style**. Il se distingue complètement des masques Dan dont le Musée est déjà dépositaire. Son amplitude dépasse les seuls aspects dimensionnels, il semble irradier par sa simple présence.

Les huit autres masques Dan du Muséum ne présentent guère de similitude avec celui-ci. Ils sont en bois dur, de teinte très foncée et présentent une surface lisse et des traits réguliers plus en accord avec la stylistique classique des masques Dan. Trois ont une nervure frontale saillante, des dents très visibles en métal (type aluminium) ou en ivoire, taillées de forme pointue. Celles du masque exposé sont de la même manière tournées vers l'extérieur, mais nettement rectangulaires et non affinées vers le bas. Au niveau des coiffes, aucune n'est semblable et porte ainsi un assemblage de cauries, perles, éléments décoratifs métalliques, cheveux humains et perles taillées dans la pierre. Les dimensions du masque, elles aussi, sont bien plus importantes.

La différence de qualité plastique de cette œuvre permet une appréciation différente des autres œuvres de l'art Dan des collections du Muséum. En effet chaque nouvelle arrivée d'une œuvre crée une confrontation, peut-être d'ordre comparatif au premier degré, et une remise en question des savoirs. Puis, elle conduit des recherches de compréhension et d'analyse de la forme pour interpréter le fond et l'esprit. Et l'on en vient alors à se poser la question du signataire de l'œuvre... Il devient même particulièrement énigmatique de l'envisager sans connaître, ou reconnaître, son signataire.



### **Sculpture Senufo**

Bois de nature indéterminée

Population Senufo (Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso)

Probablement antérieure au XX<sup>e</sup> siècle.

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Maître sculpteur anonyme, rattaché à l'aire de peuplement actuel et principal Senufo (Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso), et d'origine possible septentrionale Mandé.

De nombreux spécialistes de la sculpture africaine jugent cette pièce comme un **chef d'œuvre jugé unique**.

Figuration humaine féminine, avec un graphisme suggérant une relative connotation zoomorphique. La sculpture en bois est recouverte d'une patine d'usage, noirâtre, avec des encroûtements de fumées sur la partie frontale, et présentant un aspect plus lustré sur la partie postérieure.

Aucune datation scientifique n'a été faite sur cet objet à ce jour. Cependant, comparativement aux autres typologies existantes de la statuaire de cette vaste région, l'écriture de l'œuvre, esprit d'un geste sculptural incomparable aussi contenu qu'essentiel, confrontée à l'état matériel observable à l'œil (ancienneté du bois et des patines), laisse envisager pour cette statue une période des plus hautes, probablement antérieure au XX<sup>e</sup> siècle.

Cette œuvre serait utilisée pour le *poro* des femmes. Pour conjurer les multiples dangers qui les menaçaient, les Senufo se créèrent en effet un univers quotidien et religieux reposant sur les sociétés secrètes et les rituels. Les statues y jouaient un rôle primordial et leur facture, souvent vigoureuse, ainsi que leur fonction symbolique et opératoire, étaient autant de facteurs décisifs pour trouver une solution aux conflits et aux tensions (P. Girard, 2003).



### **Masque Kpellé (Guerzé)**

Bois *Holarrhena floribunda* (Apocynacées) et placages métalliques

Population Kpellé (Libéria, Guinée)

Début du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Ce masque anthropomorphe d'initiation est la représentation de l'élément femelle de l'esprit Nyomou, la Nyon Néan, épouse polyandre du Nyomou rouge et Nyomou noir, ces 3 masques sacrés présidant aux rites de l'initiation et intervenant aussi pour maintenir l'ordre social et politique.

L'élément femelle a un rôle éminent lors de l'initiation puisqu'elle est censée dévorer les candidats futurs initiés pour les faire renaître dans leur vie nouvelle (J. Germain, 1984).

De ces anciens masques, acteurs essentiels des forêts sacrées, siège de l'initiation, peu ont survécu aux changements sociaux, religieux et liturgiques. Peu encore ont été collectés pour rejoindre les collections publiques africaines, françaises, européennes et américaines.

Curieusement le masque féminin y est très peu représenté.

Ce masque exceptionnel d'un point de vue esthétique comme ethnographique, dénote la facture soucieuse d'une pratique traditionnelle respectée. La grandeur de l'objet est totalement inhabituelle (37cm de haut alors que la moyenne se situe à 25cm). Ce surdimensionnement intentionnel lui confère une présence dominante et majestueuse. Comme si l'artiste avait voulu donner une résonance plastique à la délicatesse de la voix de la Nyon Néan qui, lors de ses apparitions, exprime en de belles mélodies la nature de l'esprit qui l'anime.

La trame des scarifications latérales qui longent chaque côté du masque de la pointe du menton jusque sur le front, accentue cet effet émacié et détermine encore davantage, par cette technique non usuelle, le soin apporté et le résultat décoratif escompté. L'alternance de lamelles en cuivre avec d'autres en métal blanc revêt aussi un caractère décoratif probablement associé à une valeur symbolique rituelle de la couleur, le rouge pouvant faire référence au sang sacrificiel (Holos)

La patine noire, réalisée probablement avec des résines végétales, s'est contractée avec le temps donnant une apparence de galuchat très précieuse (P. Girard, 2005).



### **Tête anthropomorphe, *mma***

Terre cuite

Côte d'Ivoire

Début du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône-Muséum*

Le royaume de Krinjabo aurait été fondé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (ou fin du XVII<sup>e</sup> siècle) par la princesse Akou Amalan chassée par son frère Assalé, roi Nzéma du Dankira. Ce royaume Sanwi se situait autour de l'immense lagune Aby dans la basse Côte d'Ivoire, aux confins du Ghana actuel.

Henri Mouezy, père des Missions Africaines de Lyon, écrit dans un paragraphe relatant les funérailles des anciens rois de Krinjabo : 'On déposait aussi des statuette *mma* dans un endroit éloigné du village, elles représentaient l'effigie des rois ou des principaux chefs décédés. Leur confection était confiée à une femme. Il fallait aux statuette du sang humain, sinon la femme mourrait. On leur portait de temps en temps des plats de nourriture que le défunt était censé venir manger pendant la nuit.' Selon Amon d'Aby la réalisation de ces statuette était confiée à une potière ayant connu le défunt, et réputée pour son habileté.

Ces têtes se placent dans un espace délimité consacré à l'esprit (ou âme) du défunt, et qui réunit plusieurs esprits de défunts. Cette tête en terre cuite du royaume de Krinjabo appartient à une catégorie d'objets rituels qualifiés de 'portraits posthumes de chefs Agni du Sanwi'. Le matériau de terre gris beige laisse voir des concrétions noirâtres sur l'ensemble de la surface, pouvant correspondre à un enduit initial recouvert d'un encroûtement, résultat d'une succession d'offrandes sacrificielles. Les petites protubérances saillant aux commissures des lèvres figureraient le *kra*, ou principe vital du défunt. La barbe détermine le caractère masculin et volontaire du personnage de haut rang. Les scarifications sont ainsi exactement décrites par J.C. Reichenbach en 1890 qui précise qu'elles sont en usage pour caractériser l'ethnie et identiques pour les personnes de deux sexes. Le cou annelé est un critère de pouvoir, d'opulence et de beauté dans les sociétés Anyi.



### **Sculpture Mossi**

Bois *Diospyros mespiliformis* (Ebenacées)

Population mossi (Burkina Faso)

Probablement antérieure au XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cette sculpture est une statue de chef qui a reçu les offrandes destinées aux ancêtres ou une statue de devin nourrie des sacrifices offerts aux esprits protecteurs.

Elle peut donc être positionnée à l'entrée de la cour officielle du chef, à l'entrée de sa concession. Ces sculptures sont fichées dans un manchon enfoncé dans le sol. Chaque année, après les sacrifices na-poosum offerts aux esprits des ancêtres, ces sculptures sont ensevelies comme des êtres humains et remplacées par de nouveaux manchons. Ces sculptures anthropomorphes incarnent les esprits qui veillent sur le lignage du chef. Elles symbolisent, aux yeux des visiteurs, l'importance de la demeure devant laquelle elles sont placées, et elles préservent les occupants de l'action néfaste des esprits dangereux.



### **Sculpture anthropomorphe**

Bois, kaolin et os

Population baoulé (Côte d'Ivoire)

Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

*Collection du Département du Rhône-Muséum*

Cet objet a un caractère rare. Par sa facture, il apporte en effet une nouvelle image de ce type de personnage d'époque coloniale, peu collecté par les musées français, et conduit à réfléchir sur cette période de l'histoire. Compte tenu de la relation France-Côte d'Ivoire, le fait nouveau est que la question coloniale soit traitée par un sculpteur baoulé.

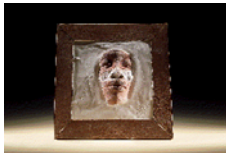
La religion est aussi un thème abordé par cet objet, dit de divination, qui intègre un attribut d'origine occidentale (le casque colonial). Il peut représenter un génie noir avec un casque de blanc comme élément de pouvoir, ou un blanc utilisant la divination. Ce n'est donc pas forcément l'image d'un colon, mais peut-être celle d'un chef d'administration coloniale doublé d'un chef coutumier.

## La collection Kofi Setordji

21 œuvres de Kofi Setordji ont été acquises en 2001.

Peintre et sculpteur né en 1957, il a fortement réagi au génocide au Rwanda en 1994. Considérant que son devoir d'artiste était de montrer ce qui s'était produit au Rwanda, il a construit un monument à partir de bois, métal, argile, déchets, et peinture, qui se compose de plusieurs groupes de sculptures et d'objets. Les matériaux qu'il utilise, comme le terracotta et le bois, nous rappellent que la vie est fragile. Les œuvres acquises par le Muséum sont des expressions de ce grand monument : 6 visages et 15 personnages pris dans des liens.

Kofi Setordji cherche à comprendre la raison du génocide et propose une partie de la réponse en représentant les leaders politiques, religieux, et militaires comme des figures de clowns.



### Un visage

Kofi Setordji

Bois, fibres végétales

*Collection du Département du Rhône - Muséum*



### Un prisonnier

Kofi Setordji

Bois, fibres végétales

*Collection du Département du Rhône - Muséum*



### Un prisonnier

Kofi Setordji

Bois, plâtre, céramique

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## La collection Madagascar

La collection Madagascar du Muséum a été constituée, pour l'essentiel, par Charles Renel, parti avec Augagneur en 1906, pour diriger l'enseignement à Madagascar. Elle est illustrée par une importante collection de photographies anciennes du même auteur.

Deux types de collectes caractérisent cet ensemble. Charles Renel, par sa formation universitaire sur les premières religions, collecte d'abord des talismans malgaches de toute forme. Et, par sa mission de Directeur de l'enseignement, il réunit aussi les différentes productions des ateliers d'art appliqués créés au cours de la période coloniale. Il sélectionne ainsi, au cours de son voyage dans l'île, des textiles en raphia de la côte Ouest et en joncs de la côte Est.

La collection textile et vestimentaire est relativement peu importante en quantité au Muséum. Parmi les pièces les plus significatives, notons des textiles en raphia (*ikat sakalava* de la région ouest de l'île), en soie (*lambamena* betsileo du centre sud) ou en jonc natté (betsimisaraka de l'est) . Le centre de l'île est très peu représenté.

Depuis 2005, une convention de Partenariat lie le Muséum et l'Institut d'Art et d'Archéologie d'Antananarivo pour collaborer à des travaux de recherche, de publication et de valorisation de collections.



**Lamba matsokoloha,**

Tissu flêché 2003

Antoine Rakotoarinala, Martin Rakotoarimanana, Sylvain Ratefiarison,  
Rondro Faravolonana

Soie domestique, *Bombyx mori*

Lamba sarl, Antananarivo, Madagascar

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Textile en soie tissée de motifs géométriques par la technique des trames supplémentaires. Travail contemporain de reprise de motifs et de couleurs anciens. Cette technique avait disparu dans cette forme très élaborée. Reprise depuis 10 ans, elle a notamment permis la création d'un atelier malgache local.

En terme d'anthropologie de l'objet, le textile, et son infinité d'aspects, est une des manifestations les plus riches de la culture malgache. Il permet notamment d'aborder les différences bio-géographiques, techniques et esthétiques.

Les motifs portés sur ces tissus sont chargés de significations encore peu révélées qui seraient des symboles hiérarchiques ou familiaux. Seule une étude complète menée auprès des tisserandes permettrait de documenter ces dessins, hérités de la mémoire de femmes, mais sans aucun support visuel. Le tissage, très présent dans l'île et bien répandu géographiquement, rendrait alors possible d'appréhender le textile comme un support de langage, un moyen de transmission du savoir et de la tradition.

Mais le tissu est aussi un vêtement, comme la plupart des textiles à Madagascar, et permet d'aborder la question du rôle identitaire du vêtement. Les acquisitions réalisées par le Muséum permettent de comparer les différents types de vêtements malgaches et d'envisager les raisons de ces différences : adaptation au milieu, tissages différents, etc.



### **Créations textiles d'Hagamainty**

pour l'Exposition *Fibre malgache* au Muséum (2005)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

“Hagamainty nous fait découvrir les richesses des anciens et nouveaux textiles malgaches à travers son regard de créateur contemporain. Les créations qu’il présente constituent un miroir reflétant les codes et l’histoire quotidienne des vêtements. Ces pièces uniques, réalisées comme des tableaux à Madagascar, nous transportent dans l’univers onirique du créateur. Il s’agit d’une création originale intitulée “les 7 pièces de l’accomplissement de la vie et de la mort”, 7 pièces qui interrogent la tradition textile malgache et la revisitent. Ces pièces retracent la vie d’une jeune femme depuis sa vie de jeune fille jusqu’à ce qu’elle atteigne le statut d’ancêtre”. (H Grosccarret, 2005)

## 5 / Collections Asie du sud-est

### Les nouvelles acquisitions des collections de Mongolie

Un premier achat en 2003 de plus d'une centaine de pièces de Mongolie marque l'ouverture des collections vers un nouvel espace géographique qui n'est pas représenté dans le fonds ancien du Muséum. Cet achat répond à la volonté du Muséum de poser des questions liées au nomadisme et de la gestion de l'espace, thème qui sera traité au Musée des Confluences. Ces pièces liées au nomadisme, les parures et autres objets domestiques sont autant de témoignages matériels d'un style de vie particulier.

A ces derniers s'ajoutent, grâce à d'autres achats, des objets de cultes religieux, telles ces représentations de divinités en bronze issues du bouddhisme tantrique que l'on trouve aussi dans la zone himalayenne.

### Pièces liées au bouddhisme lamaïque (ou tantrique)

Le bouddhisme Vajrayana ou "Voie du Vajra" , "Véhicule de Diamant", issu du Mahayana, dit aussi bouddhisme tantrique, fût introduit au VIII<sup>e</sup> siècle, au Tibet par le maître indien Padmasambhava.

Le Vajrayana est également appelé bouddhisme tibétain ou lamaïque en Occident. Il reprend les fondements de l'enseignement du Bouddha tout en faisant appel à d'innombrables méthodes de développement spirituel pour parvenir à l'Éveil. L'esprit, la parole et le corps sont sollicités : l'esprit par les procédés de visualisation, la parole par les mantra (formules magiques ésotériques dont la récitation mécanique doit faciliter l'accès à la connaissance) et le corps par la pratique d'exercices physiques comme le yoga.

Le bouddhisme tantrique se fonde sur une série de textes appelés tantra, textes ésotériques composés de traités de métaphysique et de manuels de techniques ascétiques. Ces textes initiatiques sont transmis de maître à disciple, ce qui explique le rôle déterminant joué par le maître en tant que guide spirituel.

Le bouddhisme tantrique déroute le néophyte par son panthéon de divinités aux formes souvent terrifiantes et son symbolisme sexuel. Toutes les pièces datent de la même époque : fin du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.



### Statue du dieu Maïdar (bodhisattva Maitreya )

Hauteur : 57 cm. Matière : métal doré et polychromie.

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

"Celui qui aime". Il a le teint doré, est coiffé d'une couronne ou d'un diadème, avec souvent un stupa dans la coiffure. Il tient un lotus ou un flacon d'ambrosie.



### **Petit reliquaire portatif à l'effigie de Mahakala**

Matière : terre polychrome, verre, métal (le cadre semble être plus récent)  
*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Forme lamaïque de Shiva, cela signifie littéralement «le grand noir», c'est la divinité protectrice de Mongolie par excellence. Les moines lamaïques et les nomades emportaient avec eux ces petits reliquaires portatifs dans leurs périples à travers les steppes.



### **Statue du dieu Vajrapani**

Hauteur : 20 cm. Matière : laiton  
*Collection du Département du Rhône - Muséum*

C'est le porteur du Vajra "diamant", "foudre", objet en forme de lance à une, trois ou cinq pointes, arme et attribut d'Indra (brahmanisme). Principe masculin par rapport à la cloche (principe féminin), il porte les symboles des 7 caractères positifs permanents : stabilité, sûreté, invincibilité, indestructibilité, inchangeabilité, indivisibilité et indissolubilité.



### **Moulin à prière**

Matière : métal  
*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## Zone Laos



### Tambour en bronze

Laos

Bronze, technique de la fonte à la cire perdue

XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Cette pièce d'inspiration ancienne, puisque des tambours de ce type (type III) peuvent dater du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, est certainement de facture assez récente et daterait du XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècle. Ce tambour d'excellente facture nous permet de compléter la collection du Muséum déjà riche de deux tambours de bronze de Chine du sud ou d'Asie du Sud-Est.

Les thématiques liées à ces objets sont très variées. Ces tambours, symboles du pouvoir politique et religieux, étaient associés à des rites agraires de fécondité et à des cérémonies funéraires. L'étoile, au centre du plateau, entourée de cercles concentriques, représente le lieu mythique des origines qui est aussi la destination finale. Les grenouilles qui surmontent le plateau du tambour sont souvent dans le même sens que le mouvement général du décor, le sens des aiguilles d'une montre. Symboles de fertilité associés à la pluie, elles représentent parfois des sujets dépendant de l'esprit majeur qui habite le tambour. Les tambours mâles comptent quatre ou six grenouilles, parfois superposées en double ou en triple, s'opposant aux tambours femelles qui en sont dépourvus. Ces grenouilles qui appellent et saluent le tonnerre de leurs coassements sont également des symboles lunaires en relation avec l'eau. Ce sont des éléments porteurs de faste puisqu'ils participent de l'orage comme le son du tambour qui, en l'imitant, le cause. Il en est de même des dragons et des nuages.

# Département Sciences de la Terre

Le département des Sciences de la Terre est divisé en quatre sections (la paléontologie, l'ostéologie, la minéralogie/pétrologie et l'anthropologie) qui ont des orientations sur les développement des collections plus ou moins différentes. L'acquisition d'objets dans la section d'anthropologie, collection acquise au début du XX<sup>e</sup> siècle, ne peut être envisagée compte tenu de l'évolution des mœurs.

Dans les autres sections, la politique de développement des collections est guidée par les expositions, et plus particulièrement par les expositions de synthèse et de référence du Musée des Confluences et par la politique scientifique de ce département qui est orientée sur l'étude de la Paléobiodiversité (biodiversité fossile). Ces deux axes d'acquisitions permettent alors de classer les acquisitions en trois catégories qui peuvent être plus ou moins imbriquées :

## **Collections expographiques :**

Les objets associés à cette typologie sont des objets qui ont un aspect scientifique mais dont la qualité première est d'ordre muséographique. Ces acquisitions vont, très souvent, venir compléter un groupe fossile ou minéral absent dans nos collections et sont généralement représentées que par très peu d'objets (de 1 à 5).

## **Collections de référence :**

Ces collections sont constituées dans une optique de comparaison et d'identification des espèces. Elles ont pour but d'avoir une collection exhaustive sur certains domaines et renferment les objets *type* qui sont les références mondiales pour une espèce donnée. Les sections de minéralogie/pétrologie et d'ostéologie font partie de ces collections de référence où l'on tend à avoir un représentant de toutes les espèces mondiales. Elles servent de base de comparaison pour la recherche et sont régulièrement utilisées pour les expositions.

## **Collections dites scientifiques ou d'études :**

Ces collections qui correspondent, d'un point de vue quantitatif, à la majorité des objets du département des Sciences de la Terre sont essentiellement utilisées par les chercheurs. Cependant, les résultats de ces derniers ont une répercussion immédiate sur les expositions.

L'apport des nombreuses campagnes de fouilles paléontologiques conduites par l'institution et la donation de collections de nombreux chercheurs ont permis un enrichissement considérable de la section de paléontologie ces dernières années.

L'acquisition de collections scientifiques qui correspondent souvent à de très gros volume (10 000 lots) doit être directement liés à notre politique de recherche qui se focalise sur certains groupes fossiles et sur certaines zones géographiques bien définies avec une prédilection pour les collections régionales.

## 1 / Les collections expographiques

### Les ammonites

Les Ammonites, mollusque céphalopode à coquille, sont apparus il y a environ 400 millions d'années et se sont éteints avec les Dinosaures à la crise Crétacé-Tertiaire il y a 65 millions d'années.

Même si dans l'ensemble les Ammonoïdes constituent un groupe plutôt homogène basé sur un plan de construction commun, de nombreuses tendances évolutives ont été mises en évidence au sein de lignées spécifiques. Cela concerne la forme de la coquille, son ornementation, les lignes de suture et même la taille et le ratio des dimorphes sexuels et il y a souvent un rapport clair entre ces tendances et des hétérochonies du développement. Leur évolution se caractérise ainsi par la production d'une incroyable diversité d'espèces, lesquelles varient dans leur degré d'enroulement, la forme de leurs tours et le degré et la nature de leur ornementation.



### Ammonites déroulées

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Ce bloc, provenant de la montagne de Lure (Alpes de Haute-Provence, France), renferme des fossiles vieux de près de 125 millions d'années). 13 espèces différentes d'ammonites et autres organismes comme des coraux, spongiaires ou brachiopodes sont présents. Cette grande concentration d'organismes est rare, on parle alors de "cimetière marin".

Les cimetières marins présentent un processus particulier de fossilisation : l'accumulation en poche. Ce phénomène doit nécessairement s'effectuer dans des zones marines agitées. Dans un premier temps, l'ammonite centrale (celle de plus grande taille) se dépose. Les courants vont peu à peu emporter les sédiments qui l'entourent sans pour autant la déplacer en raison de son poids. Il en résulte une dépression à la surface du fond marin contenant l'ammonite en son centre. Dans un deuxième temps, l'ensemble des autres coquilles plus légères, vont être transportées par les courants jusqu'à la dépression ainsi formée où la première ammonite tiendra lieu de barrage.

Le travail de dégagement de ce type de pièce est uniquement manuel (percuteur, scalpel...) et reste considérable et extrêmement délicat (plus de 1500 heures pour la pièce présentée). Si la position naturelle des fossiles est respectée, ce type de préparation s'effectue dans un souci esthétique, pour hisser un objet scientifique aux frontières de l'art.

En dehors de l'aspect purement scientifique, cette pièce à forte valeur muséographique s'intègre dans le discours du Musée des Confluences sur les modalités évolutives des ammonites qui, comme on le voit sur le bloc, ont adopté des modes d'enroulement et des ornementations différentes.

## Les Trilobites

Les trilobites, uniquement connus à l'état de fossiles sont parmi les plus anciens arthropodes. Leur corps, protégé par un exo-squelette comme les crabes, est divisé longitudinalement en trois parties, d'où leur nom.

Ils étaient tous marins et ont vécu pendant plus de 300 millions d'années, s'éteignant à la fin du Paléozoïque, il y a environ 245 millions d'années. On en connaît plus de 1500 genres et plusieurs milliers d'espèces. Ils ont eu une vaste répartition géographique, permettant, par leurs localisations, de définir des provinces paléogéographiques. La diversité de taille, de formes et des appendices fait de ce groupe un très bon marqueur stratigraphique.

Les dernières acquisitions viennent compléter notre collection de trilobites qui a plutôt une valeur scientifique. Elles vont illustrer, au Musée de Confluences, la diversification rapide de certains groupes fossiles notamment par radiation adaptative.



### ***Psychopyge elegans***

Âge : Dévonien (environ 380 millions d'années)

Provenance : Tabourigt (Maroc)

Collection du Département du Rhône - Muséum



### ***Drotops armatus***

Âge : Dévonien (environ 380 millions d'années)

Provenance : Maroc

Cette pièce, assez rare, montre une profusion d'épines (très fragiles) sur toute sa surface, même les yeux

Collection du Département du Rhône - Muséum

## Les poissons cuirassés

Le groupe des placodermes, dans lequel on retrouve *Dunkléosteus*, correspond aux plus anciens vertébrés (poisson) pourvus de mâchoire. Les premiers représentants sont apparus au Silurien supérieur (-410 millions d'années), les derniers se sont éteints à la fin du Dévonien (-360 millions d'années). Les placodermes possédaient de puissantes mâchoires et des boucliers recouvraient la tête et la partie avant du corps. *Dunkléosteus* qui mesurait 4 m de long était un redoutable prédateur. Ses plaques buccales pouvaient facilement couper un poisson en deux.

Cette acquisition a été faite pour compléter nos collections, mais surtout pour illustrer le propos des expositions de synthèse et de référence du Musée des Confluences. L'apparition de la mâchoire a été un bond évolutif très important au niveau des adaptations. Simple au départ, la mâchoire s'est ensuite complexifiée avec l'apparition de dents, puis de dents différenciées (canines, molaires).



### ***Dunkleosteus***

Crâne de Poisson cuirassé

Âge : Dévonien (environ 390 millions d'années)

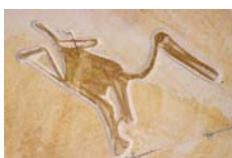
Provenance : Jorf près d'Erfoud, Maroc

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## Les ptérosaures

Les ptérosaures sont des reptiles volants qui ont prospéré pendant 150 millions d'années avant de disparaître en même temps que les dinosaures (vers -65 millions d'années). Les dernières avancées scientifiques ont apporté un regard nouveau sur ce groupe, et c'est à cette occasion que le Muséum leur a consacré l'exposition *Dragons Ailés aux temps des dinosaures*. De nombreux objets ont alors été acquis pour cette exposition, mais compte tenu de la rareté de ces restes, seulement 3 originaux sont venus enrichir nos collections. Ceux-ci représentent les deux lignées de ptérosaures reconnus par les scientifiques : les Rhamphorhynchoïdes, caractérisés par la présence d'une longue queue, et les Pterodactyloïdes.

Ces objets vont être utilisés dans les expositions de synthèse et de référence du Musée des Confluences afin d'illustrer les grandes évolutions, dans ce cas-là l'adaptation au vol. En effet, les ptérosaures furent les premiers vertébrés à coloniser le milieu aérien.



### ***Pterodactylus sp.***

Squelette de Pterodactyloïdes

Âge : Kimméridgien (environ 150 millions d'années)

Provenance : Solnhofen (Allemagne)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*



### ***Rhamphorhynchus sp.***

Squelette de Rhamphorhynchoïdes

Âge : Kimméridgien (environ 150 millions d'années)

Provenance : Solnhofen (Allemagne)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## Fossile de Green River

Le gisement de la Green River (rivière verte) se situe principalement sur trois états du centre des Etats-Unis : Wyoming, Utah et Colorado.

La formation qui s'étend sur plus de 65 000 kilomètres carrés et qui atteint une puissance maximum de 600 mètres est constituée de plaques calcaires déposées en milieu lacustre il y a près de 50 millions d'années.

La faune et la flore, très bien conservées et très diversifiées (poissons, oiseaux, mammifères terrestres et volants, amphibiens, gastéropodes, bivalves végétaux, insectes, etc.), attestent d'un climat tropical.

Pour expliquer cette excellente conservation, il faut imaginer qu'il y avait de nombreux lacs peu profonds et très boueux lors des périodes sèches. L'absence d'oxygène et un sédiment très meuble ont alors permis un ensevelissement très rapide des organismes les protégeant ainsi des charognards.

De nombreux poissons sont présents dans nos collections, mais ils datent essentiellement du Jurassique (-205 à -140 millions d'années) et du Crétacé (-140 à -65 millions d'années). L'acquisition de fossiles provenant de ce niveau a permis de combler un manque dans ce groupe indispensable dans l'illustration des grandes étapes de l'évolution de la vie.



### ***Knightsia alta***

Organismes les plus fréquemment trouvés, constituant le poisson de fourrage de ces paléo-lacs.

Âge : Eocène (environ 50 millions d'années)

Provenance : Kemmerer (Wyoming, USA)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*



### ***Priscacara serrata***

Ce poisson carnassier peut être comparé aux perches qui existent actuellement.

Âge : Eocène (environ 50 millions d'années)

Provenance : Kemmerer (Wyoming, USA)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## Les météorites

Les collections du Muséum, qui ne comprenaient que quelques échantillons de météorites, se sont enrichies de plusieurs spécimens remarquables. Outre leur grand intérêt scientifique, ces météorites intéressent particulièrement le discours du futur Musée des Confluences. Elles nous permettront d'illustrer l'histoire de l'Univers, de la naissance du soleil, de la formation de la Terre, de la lune, de l'apparition de la vie sur Terre et de sa possible présence ailleurs, de la disparition d'une planète, etc.

Ces météorites sont des fragments d'astéroïdes dont l'orbite a, un jour, rencontré celle de la Terre. Les datations réalisées sur les météorites montrent qu'il s'agit, pour la plupart, des plus vieilles roches que l'on puisse dater, remontant souvent à la formation de notre système solaire. C'est pourquoi elles constituent à la fois de précieux témoins de l'histoire primitive du système solaire, mais également des échantillons des matériaux primitifs à partir desquels les planètes telluriques, dont la Terre, se sont formées.



### Météorite Zag

Condrite carbonée

Tombée le 8 février 1969

Chihuahua (Mexique)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Le 4 août 1998, une météorite de 175 kg éclata en morceaux en frappant le sol près de la ville de Zag au Maroc. C'est l'un des fragments de cette météorite, désormais nommée Zag, une pierre complète de plus de 4 kg, recouverte de croûte de fusion, qui vint enrichir les collections du Muséum en 2003.

Il s'agit d'une Chondrites, l'un des types de météorite les plus communs frappant la Terre. Ce sont les objets les plus primitifs du système solaire. Ce qui fait de Zag une météorite remarquable, c'est qu'elle renfermait de petits cristaux pourpres de sel, pouvant atteindre jusqu'à 1 mm et, surtout, que certains de ces cristaux renfermaient de minuscules gouttelettes d'eau, pas plus grosses que le dixième de l'épaisseur d'un cheveu. Grâce à cette météorite, et à une autre tombée la même année au Texas et provenant vraisemblablement du même corps parent, les scientifiques eurent pour la première fois accès à de l'eau qui n'était pas d'origine terrestre. Cette présence d'eau sur des météorites pourrait laisser supposer qu'elle n'est pas si rare qu'on le pense dans le système solaire. Or l'eau, qui a un impact important sur le développement des planètes, est également l'ingrédient fondamental pour l'apparition de la vie.

Toujours plus étonnant, les datations indiquent que les cristaux de sels et la saumure qu'ils renferment se sont formés seulement 2 millions d'années après la naissance du système solaire, il y a environ 4,57 milliards d'années. Cela en fait la plus vieille matière connue du système solaire. Cette découverte a d'importantes implications. Tout d'abord, cela signifie que dans la nébuleuse entourant le soleil néoformé, les poussières et les gaz ont commencé à s'agréger bien plus tôt qu'on le pensait. Il semble également que l'ingrédient essentiel à la vie ait existé très tôt lors de la formation du système solaire.



### **Météorite Imilac**

Pallasite

Découverte en 1820/1822 au sud-ouest d'Imilac

Désert d'Atacama (Chili)

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Imilac correspond à un type peu fréquent de météorite appelé pallasite et caractérisé par des cristaux d'olivine dispersés et emballés dans une matrice de fer-nickel. La chute de cette météorite n'a pas été observée et les scientifiques n'ont eu connaissance de son existence qu'en 1828. Un Indien était venu vendre à Buenos-Aires les premiers spécimens qu'il avait trouvés quelques années auparavant dans le désert d'Atacama, au sud-ouest d'Imilac. Par la suite, de nombreux autres spécimens ont été retrouvés, notamment une grosse masse de 198 kg en 1877. La grande tranche polie, entrée dans les collections du Muséum en 2005, provient de cette masse principale. Ces morceaux de pallasite ont été parfaitement préservés par l'environnement extrêmement sec du désert d'Atacama. La lumière, traversant les cristaux d'olivine, lui donne un effet vitrail, alors qu'elle fait un jeu de miroir sur la surface métallique de la matrice. Il s'agit de l'une des météorites les plus esthétiques qu'il soit et il est peu fréquent d'en voir un si grand morceau.

Les pallasites ne sont pas des météorites primitives comme Zag, elles proviennent de corps parents différenciés. Il s'agit de corps planétaires ou de gros astéroïdes qui, comme la Terre, se sont d'abord formés par accréation de matériaux constitués d'un mélange de parties pierreuses et de parties métalliques. Les atomes lourds de fer et de nickel migrent ensuite vers le cœur, alors que les silicates, plus légers, flottent et restent en surface. Cette différenciation s'est produite sur de nombreux corps célestes au cours de la formation du système solaire.

S'il existe plusieurs scénarios tentant d'expliquer les conditions dans lesquelles se sont formés les pallasites, elles proviennent vraisemblablement de la limite noyau / manteau. Ainsi, ce type de météorite, en nous fournissant un échantillonnage des enveloppes inaccessibles, nous renseigne sur la structuration de la Terre et autres planètes, thème abordé dans le discours du Musée des Confluences.

## 2 / Les collections de référence

### La donation Alexis Chermette

Le département minéralogie du Muséum s'est largement développé lorsqu' Alexis Chermette lui légua sa collection de fluorite, unique par le nombre et la beauté de ses échantillons collectés dans la plupart des gisements recensés à travers le monde.

La fluorite est un minéral composé de fluorure de calcium. Connue depuis l'antiquité, son nom vient du latin *fluere* qui signifie *s'écouler*, une allusion à son utilisation comme fondant dans l'industrie.

La fluorite est un minéral polymorphe très atypique. Car, à l'exception du noir, elle peut prendre toutes les couleurs. Elle est fréquemment associée avec de nombreux minéraux comme la barite. Ses différentes caractéristiques, et le fait que la fluorite soit présente dans une très grande majorité de pays, font que de nombreux collectionneurs se sont intéressés à ce minéral. Mais, parmi eux, Alexis Chermette s'impose comme l'un des grands spécialistes au monde.

Ingénieur géologue, puis expert géologue auprès des Nations Unies à sa retraite, Alexis Chermette a dû se rendre dans de nombreux pays où il sélectionnait les plus belles fluorites. En rassemblant près de 3 000 échantillons soigneusement choisis (dont près de la moitié proviennent de gisements français), il a ainsi constitué la plus belle collection de fluorites et tenu à léguer au Muséum de sa ville natale, Lyon.



#### **Fluorite et calcite**

Illinois (USA)

Donation Alexis Chermette

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

Superbe association de la base, formée de cubes imbriqués de fluorine amenant des surfaces rugueuses et des arêtes crénelées, et d'un énorme chapeau de calcite translucide miel, formant une terminaison en scalénoèdre tronqué à faces courbes.

## **La donation Guyonneau**

Cette collection fut patiemment rassemblée à la faveur de recherches faites directement sur le terrain et d'achats successifs, échelonnés sur une quarantaine d'années, à l'occasion de voyages ou lors de Bourses aux minéraux.

L'ensemble comprend un millier de lots. La collection renferme des spécimens de la plupart des espèces minérales connues. C'est une collection très générale qui offre une grande diversité de formes cristallines et de provenance. On peut noter la présence d'un lot d'une quarantaine de belles pièces de Tourmaline qui proviennent essentiellement du Brésil et de Madagascar. leurs différentes variétés présentent un panel de couleurs varié.

La spécificité de la collection réside sur la présence de 130 Azurites de variété Chessylites. Cette variété de carbonate de cuivre tire son nom de la localité de Chessy-les-Mines (Rhône) où elle fut décrite au XIX<sup>e</sup> siècle. Le Muséum possède déjà la plus belle collection qui existe et l'apport de 130 nouveaux échantillons renforce encore l'une des ses spécificités.

## **3 / Les collections scientifiques**

### **La donation de la Faculté Catholique de Lyon**

La naissance de l'ancien laboratoire de géologie de la Faculté Catholique des Sciences de Lyon remonte à 1877. Il avait acquis, depuis sa rénovation en 1943, une importante audience internationale sous l'impulsion de l'Abbé Mouterde, aidé ensuite de Christiane Ruget. Cela aboutit tout naturellement en 1984 à sa métamorphose en Centre International d'Etude du Lias, dont le Conseil était constitué par une vingtaine de membres représentant les Universités de France et de différents pays.

Un certain nombre de noms ont laissé leur empreinte dans l'histoire du laboratoire, comme l'Abbé Ducrost et le Chanoine Martin, quaternaristes et préhistoriens, ou encore les géologues Berthaud et Claudius Roux. Mais c'est surtout l'Abbé Mouterde qui aura marqué le laboratoire. Il doit être considéré comme l'un des fondateurs de la biostratigraphie française du Jurassique. Le Pape Jean-Paul II l'a d'ailleurs déclaré en 1987 *notre nouveau Teilhard de Chardin*.

Par-delà les hommes, le laboratoire représentait surtout de prestigieuses collections remontant à Barrande et témoignant de l'activité considérable de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces collections ainsi que la bibliothèque du laboratoire ont fait l'objet d'une donation au Muséum en 2000.

# Département Sciences de la vie

Développer les collections, assurer leur valorisation sont deux actions synergiques. Toutes deux procèdent de deux logiques complémentaires, l'une en direction du grand public (expositions de référence ou de déclinaison), l'autre pour un public spécialisé (chercheurs professionnels, associatifs ou amateurs).

Certaines collections couvriront les besoins liés aux expositions, d'autres davantage, voire exclusivement, ceux de la recherche. Toutefois, pour les collections d'Histoire naturelle, la quantité de matériel dévolu à la Recherche est en proportion bien plus importante.

Sur ces critères, on peut ainsi tenter de dresser une typologie de collections, en fonction de leur usage :

**les collections d'étude** rassemblent généralement beaucoup de matériel. Elles fournissent des informations précieuses sur la distribution géographique et temporelle des espèces et sur leur écologie. Un domaine privilégié d'exploitation est l'inventaire et le suivi de la diversité biologique, en particulier pour une large majorité d'espèces (comme les insectes) dont il est impossible d'assurer l'identification sur le terrain. Dans ce domaine, le caractère patrimonial régional de la collection peut être un élément primordial.

**les collections de référence** renferment souvent une moins grande quantité de spécimens que les collections d'étude. Ce sont des outils de classification qui permettent de vérifier les identifications et sont indispensables aux spécialistes pour leurs recherches taxinomiques, en particulier pour discerner et décrire de nouvelles espèces. Elles renferment les **types** (spécimens de référence uniques à l'échelle mondiale des espèces décrites).

**les collections expographiques** contiennent des spécimens aptes à être présentés au public pour étayer un discours scientifique. Ceux-ci doivent être représentatifs des espèces vivantes auxquelles ils appartiennent. Certains, du fait de la modification et de la dégradation de la biodiversité par l'homme, acquièrent une valeur patrimoniale forte.

Bien sûr, une même collection d'objets peut relever de plusieurs types d'usages. Ceci est particulièrement vrai pour les collections de vertébrés (oiseaux, mammifères) qui cumulent les fonctions d'objets exposables et à vocation scientifique. En revanche, les collections d'insectes, composées d'ensembles de tailles variables constitués par des scientifiques, sont plus typées et appartiennent plus volontiers à l'une ou l'autre catégorie.

Notons, enfin, le caractère historique que peut prendre une collection ou un spécimen de collection du fait de son ancienneté ou du contexte singulier qui a présidé à son élaboration ou son étude.

La notoriété scientifique du Muséum repose en particulier sur la richesse de ses collections et sur la qualité des études qu'elles génèrent. Elle tient aussi à son dynamisme en matière de développement des collections, que ce soit sous la forme de dons, de legs, d'achats ou de collectes directes.

La politique établie dans ce domaine relève d'une logique plurielle :

- acquérir du matériel destiné aux expositions,
- compléter et renforcer les collections de référence au niveau national et international,
- acquérir du matériel contribuant à renforcer les programmes scientifiques ciblés conduits en partenariat par le Muséum,
- assurer l'archivage des collections et des données patrimoniales, particulièrement à l'échelle régionale sur le thème de la **biodiversité**.

Elle s'applique aux trois grands secteurs de collections qui composent le département des Sciences de la Vie :

- les **Vertébrés** (oiseaux, mammifères, reptiles, poissons, ...)
- les **Invertébrés** (mollusques, araignées, ...)
- les **Insectes** (tous ordres confondus).

Ce dernier est aujourd'hui le secteur le plus dynamique, tant par le volume des acquisitions que par les études qu'il suscite.

## Les différents types de collections

Le besoin d'enrichir les collections relève de préoccupations multiples, liées en particulier à leur statut :

- Renouveler les collections anciennes, usées par le temps, par l'acquisition de spécimens récents, beaucoup plus présentables dans le cadre des expositions.
- Actualiser les collections de références pour répondre à l'évolution de la connaissance scientifique et donc des références qui évoluent (nouveaux types, nouvelles espèces, changement de nomenclature, de classification).
- Compléter globalement les collections d'étude par l'acquisition de spécimens ou de collections complémentaires, en opérant un continuum d'acquisition. On aboutit ainsi à un ensemble de collections d'âge différent. Cette pratique permet en outre de participer à l'étude de l'évolution de la diversité biologique naturelle dans le temps (exemple des inventaires faunistiques régionaux).
- Faire évoluer les pratiques de la collection en fonction de l'évolution des pratiques et des besoins de la recherche, à l'exemple des collections utilisées pour les études génétiques.

Des caractéristiques générales peuvent s'appliquer à toutes les nouvelles acquisitions :

- Une grande majorité d'entre elles est l'objet de dons ou de legs.
- Le nombre de spécimens intégrant les collections est considérable. On peut l'évaluer à plusieurs centaines de milliers par an.
- Une grande disparité apparaît dans le volume, la nature, la valeur scientifique ou patrimoniale de ces collections.
- La majorité de ces objets feront l'objet d'une étude scientifique dans un délai très variable d'une pièce à l'autre.
- La plupart ne seront jamais exposés au public.

## **Les campagnes de collecte**

Dans le cadre de sa politique d'enrichissement et de valorisation de ses collections, le Muséum développe une politique de collecte active sur le terrain, aussi bien en France (collectes régionales s'inscrivant dans le cadre des inventaires de Coléoptères) qu'à l'étranger (collaborations scientifiques avec le Maroc).

En effet, soucieux de développer des partenariats avec des pays étrangers, le Muséum a signé deux conventions de coopération scientifiques avec des universités marocaines : à Oujda (Maroc oriental) et Fès (Maroc central).

Elles ont pour objectif la collecte de matériel entomologique (essentiellement des Coléoptères Ténébrionidés), l'étude de ce matériel afin de constituer des collections de référence et la publication des résultats sous formes d'articles et de catalogues.

Cinq missions ont déjà eu lieu dans le Maroc oriental, région relativement peu prospectée sur le plan entomologique, avec des résultats très encourageants : une sous-espèce nouvelle pour la science a été découverte et décrite, plusieurs espèces nouvelles pour le Maroc ont été collectées (appartenant à diverses familles : Ténébrionidés, Curculionidés, Scarabéidés, etc.) et d'abondantes données écologiques ont été relevées. Deux missions ont également eu lieu dans le Maroc central.

## Les collections d'étude

Comme leur nom l'indique, ces collections sont une composante importante du fonds scientifique d'un musée dans la perspective d'études et de publications. Actuellement, c'est en entomologie que l'on enregistre le plus grand nombre de collections.



La collection **Laurent Schwartz** est celle de cet éminent mathématicien français spécialisé dans la collecte de papillons. La très importante collection de papillons Saturnidés qu'il nous a léguée est actuellement en cours d'étude et de reconditionnement (legs 2002, 453 cartons).

La collection **Claude Lemaire** n'est qu'une partie de la collection de papillons de ce spécialiste des Saturnidés d'Amérique du Sud. Elle complète parfaitement le reste des collections de Saturnidés qui sont un des axes majeurs d'étude en entomologie (don 2002, 200 cartons).



La collection **Jean Poulard** est une volumineuse collection de papillons et coléoptères exotiques recueillis au cours des nombreux voyages de ce chirurgien dentiste lyonnais dans les pays tropicaux. Cet abondant matériel d'étude peut être exploité par des spécialistes de groupes différents, s'intéressant à la faune intertropicale (don et achat 2003, 500 boîtes)

## Une collection d'étude très spécialisée.



La collection **Jaroslav Picka** est l'œuvre d'un grand spécialiste tchèque ayant abandonné ses études pour raison de santé. Le matériel scientifique qu'elle renferme est exceptionnel et particulièrement intéressant dans le cadre des études sur les Ténébrionidés menées activement par le Muséum. Elle comprend 30 000 spécimens (achat 2003, 250 boîtes).

## Les collections de référence

Au point de vue scientifique, l'arrivée de collections de référence est un événement majeur pour un musée.

Plusieurs collections de référence, extrêmement importantes, mais très disparates par leur volume ou leur contenu, sont récemment venues enrichir les collections du Muséum. Parmi elles :

La collection de Coléoptères Cérambycides de **Pierre Lapesme**, un des plus grands entomologistes français du XIX<sup>e</sup> siècle, qui renferme un très grand nombre de types (achat 2002, 360 boîtes)



Les collections de Fulgores de **Thierry Porion** et **Patrick Bleuzen** qui constituent une collection de référence remarquable, renfermant également beaucoup de types (achat 2002-2004, 61 boîtes grand format).

La collection de **Jean-Louis Nicolas**, entomologiste régional spécialiste des Scarabéidés africains (don 2004, 243 boîtes).

La collection de **Georges Liskenne**, entomologiste parisien, spécialiste des Coléoptères Buprestides (don 2005, 65 boîtes).

L'intéressante collection de Lépidoptères africains du genre *Euphaedra* de **Philippe Darge**, lépidoptériste français spécialiste de la faune africaine (achat 2004, 60 cartons).

La collection **Roland Lumaret** composée de 900 lames d'insectes Siphonaptères (puces), comprenant des types.

## Une collection particulière

La collection que **Jean-Pierre Thélot** a cédée au Muséum est petite en volume, mais extrêmement intéressante sur le plan scientifique. Elle concerne la minuscule faune souterraine et comprend les types de plusieurs espèces nouvelles décrites par l'auteur. Les spécimens sont préparés entre lames de verre.

## Les collections patrimoniales régionales

Les collections régionales constituent la mémoire de la biodiversité locale. Elles sont, en quelque sorte, les archives naturelles de la faune régionale. La préservation de spécimens physiques des espèces vivantes actuelles est une source d'étude potentielle pour les zoologistes de demain et permetta d'établir des comparaisons entre les faunes passées, actuelles et futures.

Ces collections concernent tous les groupes animaux, mais elles sont d'autant plus importantes que seule la mise en collection permet l'identification de la plupart des groupes d'insectes et de nombreux groupes d'invertébrés.

En entomologie, elles permettent d'alimenter les bases de données qui servent à la publication d'inventaires régionaux de la biodiversité.



La collection que **Jacques Hamon**, grand entomologiste français nous a cédée, comprend des Coléoptères, des Diptères et des Hyménoptères, dont une grande quantité de matériel régional (don 2003, 125 boîtes).

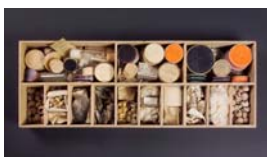
La collection **Georges Brunier** est une collection de papillons et coléoptères essentiellement régionaux (don 2003, 247 boîtes)

La collection **Jean Moulin** est une intéressante collection de la région de Roussillon (Isère). Elle renferme la plupart des ordres d'insectes (don 2005, 205 cartons)

La collection **René Martin** est une remarquable collection de papillons de nuit en majorité, dont une grande partie provient de l'Ain (don 2001, 188 boîtes).

Les collections patrimoniales concernent d'autres groupes animaux : les vertébrés, que ce soit des mammifères (importants lots de chauves-souris), des oiseaux, des reptiles, mais également un important échantillonnage de poissons ou d'invertébrés des cours d'eau régionaux.

## Une collection historique exceptionnelle



C'est celle de **Georges Coutagne** (1854-1928), l'un des malacologistes français les plus réputés, natif de la région lyonnaise. Sa collection de coquilles, considérée comme perdue depuis trois-quarts de siècle a été redécouverte récemment. Elle est constituée de 6000 lots (qui correspondent approximativement à 150 000 coquilles), et présente une valeur scientifique indiscutable, à laquelle s'ajoute aujourd'hui un évident intérêt historique.

## Les collections expographiques

Une partie des collections qui rejoignent les réserves du Muséum ont une réelle valeur pour les expositions. Parmi celles-ci, de nombreux animaux naturalisés (mammifères et oiseaux en particulier), mais aussi des échantillons d'insectes et de coquilles, des poissons, des reptiles, etc. pour lesquels les critères esthétiques sont privilégiés.

Parmi ces spécimens, beaucoup présentent une valeur expographique indéniable et seront présentés au Musée des Confluences.



### Collection Georges Brunier



**Sauterelles feuilles**



**Coléoptères bijoux**



**Céphalophe**



**Chèvre des Rocheuses**

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

## Une pièce phare



### **Châle en soie marine**

*Collection du Département du Rhône - Muséum*

#### **Un objet historique !**

Le Muséum conserve la collection de l'ancien Laboratoire de la Condition des Soies de Lyon. C'est la première collection au monde pour la soie sauvage, c'est-à-dire sécrétée par des papillons autres que le bombyx du mûrier. La possibilité d'acquérir une pièce historique remarquable confectionnée en soie marine fut une opportunité exceptionnelle de compléter cette collection. La soie marine est une fibre naturelle formée des filaments sécrétés par un bivalve marin, le *Pinna nobilis*, aujourd'hui interdit de récolte. Ce châle de grande dimension (110 cm x 100 cm) est un des deux seuls connus à ce jour.

# Département Sciences et Technique

Une nouvelle collection au Muséum !  
Des objets techniques, témoins des rapports entre sciences et sociétés.

Une cocotte minute dans une vitrine ; un cube de bleu Guimet posé à côté d'une combinaison de spationaute, le tout devant un instrument scientifique qui scrute la composition chimique des étoiles... voici ce que pourrait être l'exposition condensée des premiers objets de la collection de Sciences et Technique développée par le Muséum.

Dans le cadre de la transformation du Muséum en Musée des Confluences, les acquisitions vont se poursuivre dans un nouveau domaine, les sciences et les techniques. Il s'agit d'acquérir des objets tels que des instruments de laboratoire et des produits industriels témoignant de l'innovation technique des sociétés, d'hier à aujourd'hui. Un patrimoine *immatériel* constitué d'images et de témoignages viendra compléter l'ensemble, permettant d'interpréter ces traces d'activités scientifiques et techniques, qu'elles soient exercées localement ou à l'échelle mondiale.

Les enjeux scientifiques et techniques actuels, pertinents au niveau planétaire, guideront le choix des objets et leur présentation. Selon cette approche, le Musée des Confluences proposera une nouvelle lecture du patrimoine régional, des activités textiles à la santé, en le replaçant dans une large perspective historique et géographique. Les visiteurs pourront également se familiariser avec les sujets qui animent la communauté scientifique mondiale, les pratiques scientifiques et les modalités de l'innovation technique.

Mis en scène au fil du parcours du futur Musée, ces objets scientifiques et techniques contribueront alors à apporter un éclairage sur les rapports entre les sciences et les sociétés.

Actuellement en cours de constitution, les collections Sciences et Technique seront présentées à partir de 2008.

# Les publications du Muséum

En parallèle de sa mission de conservation et de développement du patrimoine, le Muséum développe une large gamme de publications qui explorent les collections, prolongent les thématiques d'expositions ou rassemblent des études scientifiques.

## 1 / Regard sur les collections



### Archives naturelles

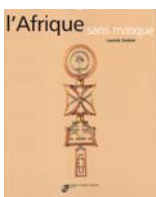
En hommage à deux siècles de travail scientifique et en témoignage de la vie du Muséum.

Éditeur : Marval

Auteur : C. Bergé

Photos : J. Salmon

231 pages. Prix : 35 €



### L'Afrique sans masque

En hommage aux donateurs Meynet, pour une collection construite avec intelligence et passion.

Éditeur : Un, deux...quatre Éditions

Auteur : L. Zerbini

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum), A. Périer

223 pages. Prix: 40 €



### Alexis Chermette et la fluorite

La collection de fluorite rassemblée par A. Chermette est unique par le nombre et la beauté de ses échantillons.

Éditeur : Un, deux...quatre Éditions

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum), J. Gastineau

143 pages. Prix: 38 €



### **Dieux de Chine**

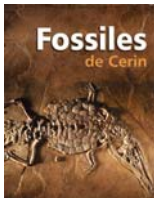
Redécouverte d'une collection extraordinaire récemment restaurée, présentant la variété des êtres surnaturels qui peuplent les religions chinoises.

Éditeur : Un, deux...quatre Éditions

Auteur : Ouvrage collectif, sous la direction de D. Emmons

Photos: P. Agneau (Département du Rhône-Muséum)

143 pages. Prix: 38 €



### **Les fossiles de Cerin**

La mise en valeur de la collection unique au monde et rassemblée au Muséum des fossiles trouvées dans la carrière lithographique de Cerin dans l'Ain.

Éditeur : Un, deux...quatre Éditions

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum)

128 pages. Prix : 39 €



### **Du Muséum au Musée des Confluences**

Présentation du programme muséographique du Musée des Confluences et des objets des collections du Muséum que le visiteur pourra découvrir ou redécouvrir.

Editeur : EMCC

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : P. Agneau, B. Lapray (Département du Rhône-Muséum)

120 pages. Prix : 10,52 €



### **Les voies d'Osiris en Rê**

Collections d'objets de l'Égypte ancienne.

Editeur : EMCC

Auteur : JC. Goyon

Photos : Collectif

122 pages. Prix : 10,52 €



### **Livres au Muséum**

Collections de la bibliothèque du Muséum

Editeur : EMCC

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum), A. Sanhueza

114 pages .Prix : 10,52 €



### **Cultures du monde**

Collections d'objets ethnographiques conservés au Muséum

Editeur : EMCC

Auteur : R. Mourer

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum), A. Maubert

120 pages. Prix : 10,52 €



### **Histoire naturelle**

Collections d'objets Sciences de la vie et Science de la terre conservés au Muséum

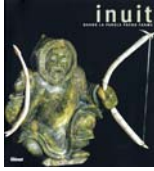
Editeur : EMCC

Auteurs : J. Clary, M. Philippe, L. Roy

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum)

114 pages. Prix : 10,52 €

## 2 / Regard sur les expositions



### **Inuit, quand la parole prend forme**

Ce livre qui témoigne de la puissance et de la vitalité de l'art inuit, nous entraîne à la découverte d'un territoire immense et d'une culture passionnante.

Coéditeurs : Muséum et Éditions Glénat

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum), P. Dionne, H. Wittenborn

143 pages. Prix: 33 €



### **Fantaisies du harem et nouvelles Schéhérazade**

Fascination des peintres et objet de tous les fantasmes, le harem a toujours été un lieu de résistance...

Coéditeurs : Muséum, CCCB (Barcelone) et Somogy éditions d'art

Auteurs : F. Mernissi, P. Almaragui, A. Okada, S. Makariou, R. Issa, E. Bornay

Photos : Collectif

190 pages. Prix : 30 €



### **Camouflage / Ni vu, ni connu**

Paraître, apparaître, disparaître, se montrer, se cacher.... La notion de camouflage nous semble familière : on l'associe d'emblée au camouflage militaire et animal. Elle ne se limite pourtant pas à ces deux sphères : bien des types de camouflages, aux multiples fonctions, tissent également les relations entre les êtres humains.

Coéditeurs : Muséum et Biro Editeur

Auteurs : Ouvrage collectif, sous la direction de V. Chabert

Photos : P. Agneau, B. Lapray, J. Plantier (Département du Rhône-Muséum)

234 pages. Prix : 30 €



### **Destination Japon, sur les pas de Guimet et Claudel**

Regard sur une société et sur ceux qui l'ont parcourue et aimée : Emile Guimet et Paul Claudel, à des époques différentes, ont approché l'univers culturel du Japon.

Editeur : EMCC

Auteurs : M. Wasserman, F. Lachaud, D. Emmons

Photos : P. Agneau (Département du Rhône-Muséum), Famille Guimet et Claudel, Musée National des Arts Asiatiques-Guimet, Paris

64 pages. Prix : 10,52 €



### **Des insectes et des hommes**

Cet ouvrage donne un éclairage original sur la diversité des approches que l'homme entretient avec les insectes : des mythologies aux religions, des rites aux symboliques et des insectes dans l'alimentation et la thérapeutique.

Éditeur : EMCC

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : Collectif

124 pages. Prix : 10,52 €



### **Le long des fleuves**

En hommage à la donation d'objets d'Amazonie du docteur Aldo Lo Curto.

Editeur : EMCC

Auteur : Ouvrage collectif

Photos : Collectif

117 pages. 10,52 €

### 3 / Regard scientifique



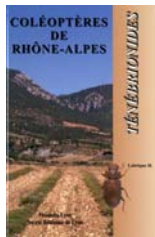
#### **Les libellules du Rhône**

Passionné par les libellules et véritable homme de terrain, Daniel Grand, expose ici le résultat de presque vingt années de prospections sur le département du Rhône. L'ouvrage aborde les divers aspects de la biologie des odonates et donne un portrait réaliste de chacune des espèces.

Coéditeurs : Muséum et Société linnéenne de Lyon

Textes et photos : D. Grand

256 pages. Prix : 40 €



#### **Les ténébrionidés de Rhône-Alpes**

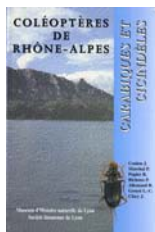
1<sup>er</sup> recueil de données concernant la famille des ténébrionidés sur la région Rhône-Alpes.

Coéditeurs : Muséum et Société linnéenne de Lyon

Auteur : H. Labrique

Photos : Collectif

144 pages. Prix : 30 €



#### **Coléoptères de Rhône-Alpes \***

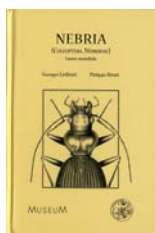
Cette étude, fondée sur près de 40 000 données, concernent les Carabiques et Cincidèles de la région Rhône-Alpes.

Coéditeurs : Muséum et Société linnéenne de Lyon

Auteurs : Ouvrage collectif

Photos : Collectif

194 pages. Prix : 40 €



### **Nebria, faune mondiale**

Cet ouvrage est une synthèse des connaissances scientifiques concernant les coléoptères carabiques du genre *Nébria*. Celui-ci est représenté par plusieurs centaines d'espèces disséminées dans tout l'hémisphère Nord.

Coéditeurs : Muséum et Société linnéenne de Lyon

Auteurs : G. Ledoux et P. Roux

Photos : P. Roux

1 000 pages. Prix : 45 €

## **4 / Les Cahiers scientifiques du Muséum**

Depuis 6 ans, le Centre de Conservation et d'Etude des Collections du Muséum (CCEC) édite les *Cahiers scientifiques* qui ont succédé aux *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon*.

Ce périodique semestriel qui s'adresse aux chercheurs et au personnel des autres musées, regroupe des articles de synthèse, des inventaires, de petites notes concernant les collections du Muséum ou relatifs aux travaux effectués par le personnel travaillant au Centre de Conservation et d'Etude des Collections. Un numéro supplémentaire et annuel permet quand à lui de développer plus longuement un thème concernant les collections ou nos thèmes de recherche (les sculptures inuit, l'ours des cavernes, 150 ans de préhistoire autour de Lyon, etc.)

## Renseignements pratiques

**Le Muséum est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.**

Entrée gratuite pour tous, le jeudi.

**Seules les expositions temporaires sont actuellement accessibles au public.** Pour des raisons de sécurité, les autres salles, notamment la grande salle des mammifères, ne se visitent plus. Les collections du Muséum sont conservées au Centre de Conservation et d'Etude des Collections (CCEC) dans l'attente de l'ouverture du Musée des Confluences en 2009.

**Tarif unique : 2,30 €**

Gratuit pour les moins de 18 ans.

Gratuit pour tous, le jeudi.

**Des parcours découverte et un large choix d'activités culturelles sont proposés avec le billet d'entrée.**

# MUSEUM

**28, boulevard des Belges**

**69006 – Lyon**

**Tél 04 72 69 05 00**

**Fax 04 78 94 62 25**

***museum@rhone.fr***

**[www.museum-lyon.org](http://www.museum-lyon.org) / [www.rhone.fr](http://www.rhone.fr)**

## Relations avec la presse

### **Presse régionale**

Muséum / Service Communication

Tél 04 72 69 05 00

*museum.presse@rhone.fr*

[www.museum-lyon.org/presse/](http://www.museum-lyon.org/presse/)

### **Presse nationale**

Heymann Renault Associées

Tél 01 44 61 76 76

*info@heyman-renoult.com*

[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)



## Relations avec la presse

### Presse régionale

Muséum / service communication

Tél : 04 72 69 05 00

[museum.presse@rhone.fr](mailto:museum.presse@rhone.fr)

[www.museum-lyon.org/presse/](http://www.museum-lyon.org/presse/)

[www.rhone.fr](http://www.rhone.fr)

### Presse nationale

Heymann Renault Associées

Sarah Heymann

Tél: 01 44 61 76 76

[info@heyman-renoult.com](mailto:info@heyman-renoult.com)

[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)

## Muséum

28, bd des Belges - 69006 Lyon

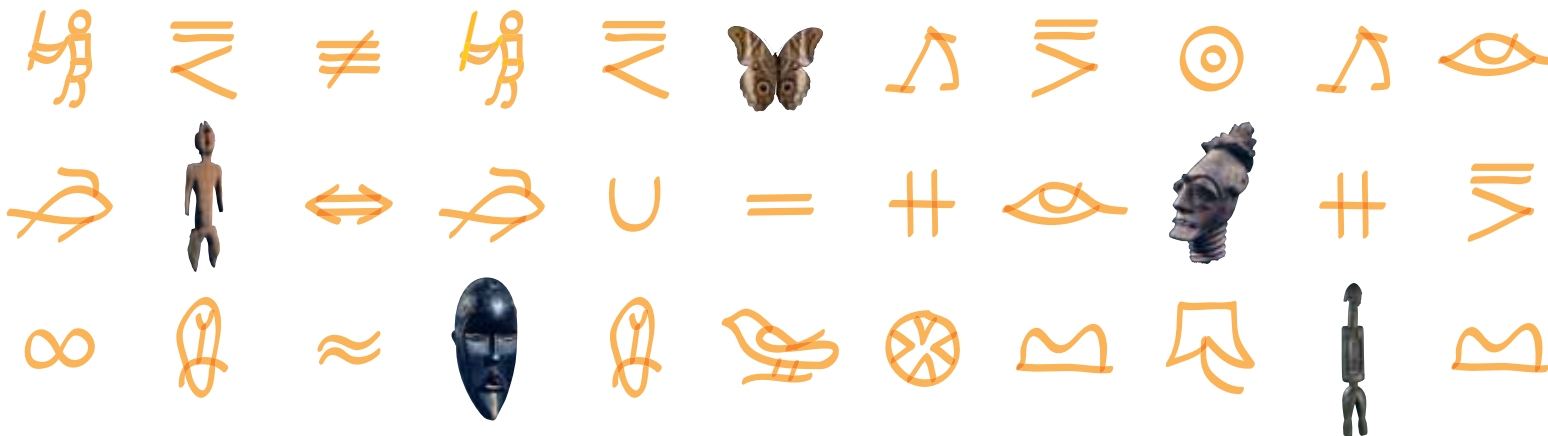
Tél : 04 72 69 05 00

[www.museum-lyon.org](http://www.museum-lyon.org)

[www.rhone.fr](http://www.rhone.fr)

Ouvert du mardi au

dimanche de 10h à 18h.



# MUSEUM